Sortez de Babylone ! Fuyez du milieu des Chaldéens ! Annoncez ceci à grands cris, publiez-le, portez-le jusqu'au bout de la terre ! Dites : L'Éternel a racheté Jacob, son serviteur.
Quand il les a fait marcher par les déserts, ils n'ont pas eu soif ; il a fait jaillir pour eux l'eau du rocher ; il a fendu le roc, et l'eau a coulé!
Il n'y a point de paix pour les méchants, dit l'Éternel.
Esaïe 48:20-22

Introduction de Bibliorama : La Grande Babylone, c'est un culte religieux idolâtre, abominable et universel.

Babylone est citée plus de 300 fois dans la Bible (301 fois dans la traduction Segond 1910, 293 fois dans la traduction Ostervald 1744). L'essentiel de ces citations se trouve dans les livres historiques de l'Ancien Testament car Babylone était la capitale du Royaume assyrien où le peuple juif fut déporté à la fin du VIe

siècle avant JC.

Dans le Nouveau Testament, on retrouve 6 fois le nom de Babylone dans le livre de l'Apocalypse. L'apôtre Jean a qualifié de "***grande Babylone***" une grande ville qui diffuse une religion abominable et qui est condamnée à être détruite par la colère de Dieu. Voici les passages bibliques :

Apocalypse 14:8 Et un autre ange le suivit, en disant: Elle est tombée, elle est tombée, ***Babylone, la grande ville***, parce qu'elle a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité.

Apocalypse 16:19 Et la grande cité fut divisée en trois parties; les villes des nations furent renversées, et Dieu se souvint de ***la grande Babylone***, pour lui donner la coupe du vin de la fureur de sa colère.

Apocalypse 17:5 Et sur son front était écrit un nom: Mystère: ***Babylone la grande***, la mère des fornicateurs et des abominations de la terre.

Apocalypse 18:2 Et il cria avec force et à grande voix, et dit: Elle est tombée, elle est tombée, ***Babylone la grande***, et elle est devenue la demeure des démons, et le repaire de tout esprit immonde, et le repaire de tout oiseau immonde et horrible.

Apocalypse 18:10 Ils se tiendront loin, dans la crainte de sa torture, et ils diront : Malheur ! malheur ! La cité, ***la grande Babylone***, la ville puissante, car sa condamnation est venue en une heure !

Apocalypse 18:21 Alors un ange puissant prit une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, en disant: Ainsi sera précipitée avec violence ***Babylone, la grande ville***, et on ne la retrouvera plus.

- Babylone est une prostituée. Dans le langage de la Bible, la fornication spirituelle, c'est l'idolâtrie.
- Babylone est puissante : elle règne sur les peuples de la terre.
- Babylone est une abomination, car tous les démons de la terre y trouvent leur repaire.

L'apôtre Paul nous a prévenu que l'idolâtrie met les croyants en communion avec les démons *(1 Corinthiens 10:20)***. La Grande Babylone c'est donc avant tout un culte religieux idolâtre, abominable et universel.**

Nombreux sont ceux qui croient que le catholicisme est un culte chrétien. Dans cette exposition, nous verrons quelles sont les vraies racines du culte catholique, héritées des religions païennes de l'Antiquité. Il ne suffit pas de se dire chrétien, ou d'afficher une vague croyance en la Bible pour recevoir le salut gratuit des enfants de Dieu : il faut avant tout obéir à Dieu.

Jésus a dit :
Tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas dans le Royaume des cieux; **mais** celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux.
Matthieu 7:21

Dans cette expo, je te propose de retrouver les origines des rites catholiques, pour répondre à la question : **l'église de Rome fait-elle la volonté de Dieu**

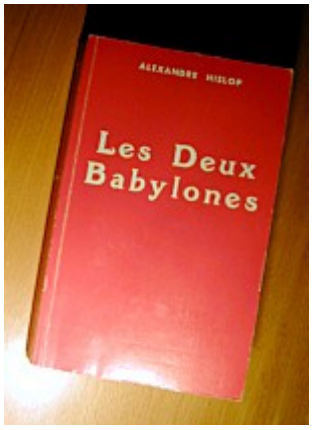
contenue dans la Bible ?

Je me suis toujours senti très attristé en pensant que ces hommes et ces femmes qui ont placé leur foi dans les doctrines catholiques, sont devenus malgré eux des brebis conduites dans un culte démoniaque, par des loups ravisseurs.
(*sur l'illustration, deux millions de jeunes catholiques, à la fête d'accueil du pape, à Tor Vergata, près de Rome, le 15 août 2000, jour de l'Assomption de la Vierge*).

Par manque de connaissance biblique, ils se confient dans des traditions humaines, fêtant l'arbre de Noël, les oeufs de Pâques, l'Assomption de la Vierge, formant des processions, pliant le genou devant des statues, communiant avec des reliques abominables, sans avoir conscience ***de reproduire des cultes païens antiques.***

Nous qui sommes enfants de Dieu, nous laisserons-nous emportés à tout vent de doctrine ? N'avons-nous pas **la Bible**, Parole de Dieu, unique fondement de notre foi, *qui ne change pas*, pour reconnaître, **pour discerner,** la volonté de Dieu pour le salut de nos vies ?

Tu trouveras dans cette expo beaucoup de références bibliques qui montrent que les doctrines catholiques sont fausses, désobéissantes et indignes.



Au cours de cette étude biblique, nous avons consulté le livre historique d'**Alexandre Hislop, *Les deux Babylones*,** écrit dans les années 1860 en Angleterre et publié en anglais en 1910. Le livre a ensuite été traduit en français par le pasteur J.E. Cerisier et publié au Canada.
On le trouve très rarement chez les bouquinistes.
On peut le lire sur le web à l'adresse :
http://www.chez.com/kustodia/DeuxBab1.htm

Alexandre Hislop était un savant en philologie, c'est-à-dire un spécialiste de l'étude des langues anciennes sur la base de documents écrits. La philologie vise essentiellement à restituer un texte en comparant des variantes, en classant les points communs, en analysant les étymologies afin de dégager des critères d'authenticité. Elle fait appel aux connaissances linguistiques.

A travers l'étude des mots et des étymologies contenus dans les mythes et les religions de l'Antiquité, **Alexandre Hislop a recomposé le fil historique qui relie le Catholicisme aux anciennes religions chaldéenne, égyptienne, grecque et romaine**.
Le constat est effarant !

Une exposition en 5 panneaux

1 - Le premier panneau de l'expo explique ce que sont les **religions à mystères de l'Antiquité**.
Ces cultes idolâtres reposaient sur la toute-puissance d'un clergé avide de domination, imposant son joug sur des prosélytes effrayés : ces cultes étaient basés sur des rites d'initiation, ésotériques et mystérieux, qui mettaient les hommes en relation avec les démons (*sur l'illustration, l'Aurige des mystères du culte d'Apollon, bronze du Ve siècle av JC*).
Les sciences occultes des Chaldéens de Babylone ont perverti les vérités transmises par les Patriarches Juifs du peuple de Dieu. En déformant ces vérités, et en les réorientant vers un culte au démon, la religion de Babylone, **mère de toutes les autres religions**, est devenue une "***singerie***" du culte voulu par Dieu.
C'est de cette époque que date la vénération d'un faux-messie, d'un antichrist !

2 - Dans un second temps, nous suivrons **le fil historique des fêtes religieuses** qui traverse l'Antiquité païenne pour arriver jusqu'au Catholicisme d'aujourd'hui.

Les principales fêtes catholiques de Noël, de l'Annonciation, de Pâques, de la Saint-Jean, et de l'Assomption sont toutes des copies fidèles des fêtes païennes antiques. **Les processions des idoles**, encouragées par les prélats, en sont un reflet tristement actuel.

3 - Tous les accessoires de la tradition catholique proviennent des cultes païens : **ses principaux objets cultuels** sont souillés par l'idolâtrie : le signe de la croix, les statues habillées et couronnées, les processions, les lampes et les cierges, les chapelets, le culte des reliques, tout était déjà présent dans la Babylone antique.
Le sacrifice non sanglant de la messe et la réalité spirituelle contenue dans l'**hostie** sont hérités du culte d'Isis, qui était déjà une mère médiatrice et miséricordieuse !
Le culte de la Rome d'aujourd'hui reproduit à l'identique le culte de la Babylone *païenne* du temps de l'Apôtre Jean.

4 - Le rôle que joue **le Pape et son clergé** est fondamental : tout le système hiérarchique du Vatican suit les méthodes de transmission du savoir ésotérique **des religions à mystères**. Le clergé est contrôlé avec une domination sans partage et l'autorité papale agit par la puissance du Prince de l'air. Alexandre Hislop démontre que la

Bête apocalyptique qui monte de la Terre, aidée par la Bête qui monte de la mer correspondent bien au Pape et à son clergé, au service de Satan.

5 - Enfin, nous nous pencherons sur **le culte de la vierge**. La "Mère de Dieu", la "Reine du Ciel", la "médiatrice" entre Dieu et les hommes est une invention très ancienne.

Dès les premiers temps de l'Antiquité, les prêtres chaldéens avaient déjà instauré son culte : c'est la figure de l'Eve primitive, une Eve qu'on adorait car elle devait mettre au monde le faux-messie.

J'espère que cette expo te permettra de répondre à la question finale que je pose dans le panneau de conclusion : **oecuménisme ou sanctification** (*séparation*) ?

S'il est bien démontré que le Catholicisme romain est un culte à Satan, combien il serait dangereux de ne pas savoir **quelle attitude adopter face à lui**...

Que Notre Dieu, Père du Seigneur Jésus-Christ, seul sauveur et seul médiateur, te conduise par la lumière de la Bible et **t'arrache à la colère à venir**.

Et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et un grand tremblement de terre; un si grand tremblement, qu'il n'y en avait jamais eu de pareil depuis qu'il y a des hommes sur la terre.
Et la grande cité fut divisée en trois parties; les villes des nations furent renversées, **et Dieu se souvint de la grande Babylone, pour lui donner la coupe du vin de la fureur de sa colère.**
Apocalypse 16:18-19

Fuyez loin de Babylone, et que chacun sauve sa vie, de peur que vous ne périssiez dans son iniquité! Car c'est le temps de la vengeance de l'Éternel; il lui rend ce qu'elle a mérité.
Babylone était dans la main de l'Éternel une coupe d'or, qui enivrait toute la terre; les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi les nations sont devenues folles.
Jérémie 51:6-7

Et il me transporta en esprit dans un désert; et je vis une femme assise sur une bête de couleur écarlate, pleine de noms de blasphème, et ayant sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles; elle tenait à la main une coupe d'or, pleine des abominations et des souillures de sa prostitution.
Et sur son front était écrit un nom: Mystère: Babylone la grande, la mère des fornicateurs et des abominations de la terre.

Apocalypse 17:3-5

Les mystères babyloniens

Dans les versets précédents, la Bible évoque la réalité du mystère babylonien qui commence dans l'Ancien Testament, avec le prophète Jérémie, et qui se poursuit dans le Nouveau Testament, avec le prophète Jean.

Y a-t-il une analogie entre le système babylonien de l'Antiquité et la Babylone de la fin des Temps ? L'apôtre Paul écrit en *2 Thessaloniciens 2:7* que le Mystère de l'Iniquité, c'est-à-dire l'activité du Péché dans toute sa puissance, agissait déjà à son époque. Qu'en est-il 2000 ans plus tard ?

Le pouvoir du clergé babylonien

Pour comprendre la suite de l'exposition "***la Grande Babylone ou les prostitutions païennes du catholicisme romain***", il est important de savoir comment se déroulaient les grandes religions à mystères de l'Antiquité.

De Babylone à Rome, en passant par les cultes égyptiens et grecs, de nombreux cultes comportaient des initiations aux mystères que seul un clergé de prêtres initiateurs avait le pouvoir de révéler aux prosélytes (*Ci-contre, l'Aurige de Delphes, grand prêtre du sanctuaire d'Apollon, bronze du Ve siècle av JC*).

Le mot **mystère, *myêsis : initiation*,** vient de *myô : fermer la bouche* qui a donné *mystês : le myste, celui qui initie*. Les cultes à mystères babyloniens étaient contrôlés par un clergé puissant. Les prêtres parvenaient à exercer une domination sans partage sur les gens du peuple en leur faisant croire qu'ils étaient **les seuls à détenir les clés** pour entrer en relation avec les dieux. Avant toute initiation, les prêtres **confessaient** les participants pour les absoudre et les purifier.

Les cultes à mystères se sont répandus dans tout l'Orient : culte d'**Isis et Osiris** en Egypte, **Cybéle et Attis** en Phrygie, **Adonis** en Phénicie, **Mithra** en Iran.

On a retrouvé la trace de ce même cérémonial dans le culte grec d'**Apollon à Delphes**, connu sous le nom de "Mystères d'Eleusis". (*Sur l'illustration de gauche, Egée consulte la Pythie, oracle de Delphes, détail d'une céramique grecque du Ve siècle av JC, conservée au musée des Antiquités de Berlin.)*

Là, la Pythie, une prêtresse enivrée de vapeurs hallucinogènes, délivrait des oracles qui ne pouvaient être interprétés que par les prêtres. On devait donc les payer pour connaître la signification des mystères. Le clergé initiait aussi le peuple qui aspirait à l'immortalité.

Les mystères d'Eleusis furent les plus pratiqués en Grèce. Toute l'élite intellectuelle y prenait part. Sur le grand relief de marbre ci-contre, qui date d'environ 440 av JC, est représentée la **trinité** de la fertilité du culte d'Eleusis : à gauche, Déméter, au centre, le fils du roi d'Eleusis, Triptolème, et à droite la déesse Perséphone.

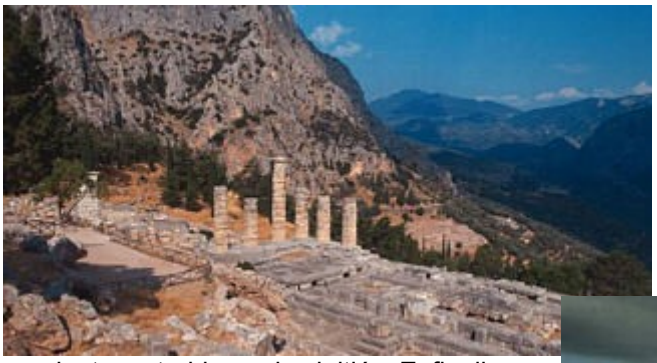
Voici un texte de Théon de Smyrne, écrit au IIe siècle qui explique le principe des religions à mystères :

"Il y a 5 parties dans l'initiation, **la première est la purification** préalable, car ne doivent pas participer aux mystères indistinctement tous ceux qui le désirent, mais il y a des aspirants que la voix du héraut écarte, tels ceux qui ont les mains impures, ou dont la parole a manqué de prudence. Ceux-là même qui ne sont pas repoussés doivent être soumis à certaines purifications.

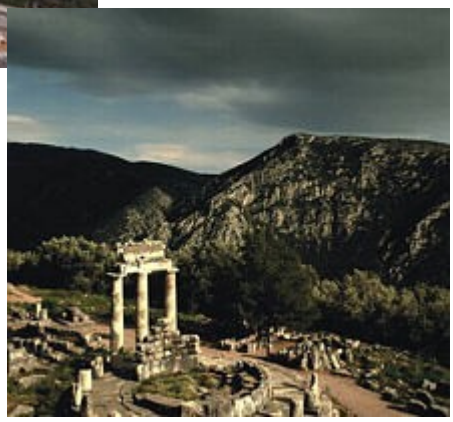
Après cette purification vient **la tradition** des choses sacrées qui est proprement l'initiation. En troisième, vient la cérémonie de la "**pleine vision**" (degré supérieur de l'initiation).

La quatrième, fin et but de la pleine vision est la **ligature de la tête et l'imposition des couronnes**, afin que celui qui a reçu les choses sacrées devienne capable d'en transmettre à son tour la tradition à d'autres, soit par la dadouchie (port des flambeaux), soit par l'hiérophanie (interprétation des mystères), soit par un autre sacerdoce.

Enfin la cinquième partie est le couronnement de toutes les autres, c'est d'**être ami de Dieu** et de jouir de la félicité qui consiste à vivre dans un commerce familier avec lui".



Avant les rites préalables de purification il y avait **la confession obligatoire**. En recevant la confession des gens, les prêtres renforçaient leur pouvoir sur eux. Par la menace, ils s'assuraient aussi que les mystères du culte ne seraient pas trahis par les initiés. Enfin, ils pouvaient être au courant de toutes les affaires de la cité et tirer de nombreux profits par cette ingérence. *(Sur l'illustration de gauche, les ruines du temple d'Apollon à Delphes)*.



Puis au cours d'un cérémonial de 8 jours, les **initiés** participaient aux grands mystères : **bain rituel dans la mer, procession solennelle, jeûne**. Le clergé leur montrait

aussi les objets sacrés du culte (reliques). *(Sur l'illustration de droite, les ruines du temple d'Athéna Pronaia à Delphes)*.

La dernière étape avait lieu la nuit de "l'*Epopteia*" (feu éblouissant), pérégrinations de l'âme dans une expérience de mort et de renaissance dans l'immortalité à travers la communion avec les démons et les forces des ténèbres.

La coupe des impudicités

Babylone était dans la main de l'Éternel une coupe d'or, qui enivrait toute la terre; les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi les nations sont devenues folles.
Jérémie 51:7

Pour symboliser les cultes mystérieux de la Babylone idolâtre, le prophète Jérémie évoque **une coupe d'or** : cette coupe est fondamentale.

Elle fait référence à ceux qui, voulant être initiés aux mystères de la religion des chaldéens, buvaient préalablement des **breuvages mystérieux**, mélange de vin, de miel, de farine et de recettes secrètes destinées à provoquer une perte de contrôle et à exciter les passions. (Cf. Eusèbe Salverté, *Des sciences occultes*). *Sur l'illustration, la coupe que tient la femme est la même que la coupe des rois assyriens.*

L'origine de ces cultes à mystères remontent à **Sémiramis**, reine de Babylone, qui selon Eusèbe, régnait à l'époque d'Abraham. Licencieuse et adonnée aux excès en tout genre, elle se faisait adorer comme Rhéa, la **Grande Mère des Dieux** (Cf Hésiode, *Théogonie*). Les rites qu'on célébrait à Babylone étaient si odieux que l'historien grec Hérodote en parle comme de la capitale de la prostitution. Pline nous dit que la coupe d'or de Sémiramis pesait 15 talents d'or (1200 livres) et tomba entre les mains de Cyrus le Grand. Sémiramis est le prototype même de la prostituée dont la Bible parle.

Le culte de Sémiramis fut transposé en Grèce.

La Diane d'Ephèse, sur l'illustration de droite, avec sa tour sur la tête, est expressement identifiée comme une figure de la Sémiramis antique. Elle aussi avait tous les attributs de la mère des dieux, bien qu'en plus, on la considérait comme une **vierge protectrice**.

L'auteur Pausanias évoque la statue de **la déesse Némésis**, adorée à Smyrne comme déesse de la vengeance. Parfois elle était représentée avec des ailes de Cupidon, et passait pour être la déesse de l'amour **Vénus**. Ceux qui participaient à ses rites initiatiques

savaient que Némésis se montrait à eux sous un visage langoureux et libidineux mais qu'elle était redoutable envers quiconque révélait les mystères de son culte. Ceci explique l'analogie qui fut faite entre **Némésis**, déesse de la vengeance et **Vénus**, déesse de la licence sexuelle.

C'est **ce double portrait** que dresse l'apôtre Jean dans Apocalypse 17:5 et 6 quand il parle de "*la mère des fornicateurs*" (**Vénus**) et de "*la femme enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus*" (**Némésis**).

Voici posés les **fondements** de la religion à mystères babylonienne, qui a influencé toutes les autres religions de l'Antiquité, sur lesquels notre étude du Catholicisme va reposer.

En découvrant et en comprenant les rites et les pratiques de l'Antiquité païenne, retrouverons-nous des analogies, voire des influences, avec le catholicisme romain ?
L'église catholique romaine est-elle cette prostituée idolâtre qui enivre les peuples de la terre avec une coupe d'or d'abominations et de souillures ?
(*Sur l'illustration ci-dessus, l'avers et le revers d'une médaille catholique du XIXe siècle : le pape Léon XII la fit graver en 1825 pour son Jubilé. L'église catholique est représentée par une femme assise qui offre une coupe à boire de la main droite. Autour d'elle, on lit l'inscription "Sedet super universum" (elle a pour siège l'univers entier*)...

Bibliorama La Grande Babylone

Fêtes catholiques, copiées sur les cultes païens

Au sommaire de ce chapitre :

1- Les 5 grandes fêtes catholiques reproduisent des fêtes babyloniennes :

- *Fête de Noël du 25 décembre (et l'arbre de Noël)*.
- *Fête de l'Annonciation du 25 mars*.
- *Fête de Pâques, courant avril (le carême et les oeufs de Pâques)*.
- *Fête de la nativité de Saint-Jean, le 24 juin (et les feux)*.
- *Fête de l'Assomption de la vierge, le 15 août*.

2- La procession des idoles

1 - Les 5 grandes fêtes catholiques reproduisent les fêtes babyloniennes

Noël, ou la soit-disant naissance du Christ

Pourquoi cette fête le 25 décembre ? Aucun passage biblique ne justifie ce choix. Au contraire, la naissance de Jésus a eu lieu pendant que les bergers passaient la nuit dans les champs avec les moutons. Ce n'était donc pas entre décembre et février car les nuits sont trop froides en Judée à cette époque de l'année. De plus, la naissance de Jésus coïncide avec l'époque du recensement romain : les autorités choisissaient toujours une époque de l'année au climat chaud car les populations devaient voyager pour se rendre aux postes de recensement.

On ne trouve pas de fête du 25 décembre dans l'église chrétienne avant le IIIe siècle. Mais cette fête existait déjà avant Jésus-Christ dans les religions païennes ! Elle avait lieu pour honorer la naissance du fils de la Reine babylonienne.

Quand donc cette fête païenne est-elle rentrée dans l'Eglise ? En l'an 230, le chrétien Tertullien écrit qu'à son époque, les chrétiens ont tendance à se prostituer aux cultes idolâtres (Voir son ouvrage "de l'idolâtrie", Chapitre 44, Vol 1, p.682) :

"C'est nous qui fréquentons maintenant les Saturnales, **les fêtes du solstice d'hiver**, les Matronales (...) Oh ! comme les païens sont plus fidèles à leur religion ; comme ils prennent soin de n'adopter aucune solennité chrétienne !"

Que sont les fêtes du solstice d'hiver ?

En Egypte, au solstice d'hiver avait lieu la naissance du fils d'Isis, la reine des Cieux (*sur l'illustration, offrande de gâteaux ronds à la déesse égyptienne Isis, que le rite catholique a transformé en hostie, voir le panneau suivant de l'expo*). Cette fête avait un caractère astronomique, celui du renouvellement de la course du Soleil en fin de cycle, mais surtout il revêtait un caractère religieux : celui de la naissance d'un grand libérateur.
Chez les Sabéens d'Arabie, les peuples adoraient le 25 décembre la naissance de leur sauveur, sous les traits de la Lune. C'est le même culte que les Saxons ont ensuite adopté. Pour eux, la Lune était un mâle et le Soleil une femelle. Le 25 décembre, c'était la naissance du Seigneur Lune.

Ces fêtes païennes sont connues de la Bible :

Esaïe 65:11 Mais vous qui abandonnez l'Éternel, qui oubliez ma montagne sainte, **qui dressez la table à Gad** et **remplissez la coupe pour Méni**,
12 Je vous destine aussi à l'épée, et vous vous courberez pour être égorgés; parce que j'ai appelé, et vous n'avez pas répondu; j'ai parlé, et vous n'avez pas écouté; mais vous avez fait ce qui est mal à mes yeux, et vous avez choisi ce qui me déplaît !

Dans les commentaires de Saint Jérôme sur ce passage de Esaïe 65:11, il note que la table dressée en l'honneur de Gad et la libation offerte à Mani étaient des

pratiques coutumières en Egypte et surtout à Alexandrie : c'était un culte pour la fertilité de la nouvelle année.

Gad se rapporte au dieu Soleil et Mani au dieu Lune. Meni, ou Manaï signifie "décompte" en rapport avec les changements de la Lune qui aident à compter les mois (Ps 104:19). Chez les Saxons, l'homme qui présidait au culte de la Lune s'appelait *Mané* et aussi *Mani*.

Que ce soit dans le culte babylonien de Baal (*sur l'illustration, culte babylonien où le soleil est adoré sous le nom du dieu Shamash, à noter : la tiare qui surmonte sa tête, triple couronne du pouvoir suprême qui se retrouvera dans le culte catholique*) ou dans le culte hindou de Surya, ces deux divinités étaient liées au soleil, qui s'incarnait par une naissance terrestre pour soumettre tous les autres dieux ennemis. A Babylone, la fête avait lieu au mois de Thebeth qui est notre mois de décembre. Pendant tout ce mois, on gardait allumées les bougies sur les autels. Cette fête est passée à Rome sous le nom de Fêtes de Saturne, les Saturnales. A Rome, le 25 décembre était fêté comme le jour de "*natalis invicti solis*" (*le jour de naissance du soleil invaincu*). Sous Caligula, ces fêtes duraient pendant 5 jours de débauche et d'ivrognerie.

L'arbre de Noël de la tradition occidentale se retrouve en Egypte ancienne sous la forme du palmier (image du messie Baal-Tamar), et à Rome sous la forme du sapin (image du messie Baal-Berith). *Sur l'illustration de droite, le sapin de Carinthie, dressé sur la Place Saint-Pierre de Rome, pour la fête de Noël, face à la grande obélisque égyptienne que Néron avait fait installée au centre de ses arènes.*

A Rome, le poète Ovide confirme que la déesse médiatrice mère d'Adonis avait été changée en arbre pour enfanter son fils (Ovide, *les métamorphoses*, X,V). Ce fils, Homme-branche, était symbolisé par une bûche. En étant mis dans le feu, l'Homme-branche renaissait le lendemain comme arbre de vie.

On retrouve cette bûche, tronc sans branche, entouré par le dieu-serpent Esculape qui rend la vie. Ce serpent est le symbole de la médecine. Il est représenté autour de la bûche et il fait naître un palmier, symbole de victoire du dieu-soleil invaincu.

Nemrod, dans le culte babylonien, était le dieu mis à mort et rendu de nouveau à la vie. Sombre parodie de la promesse divine annoncée par les homme de Dieu dans

la Bible. L'arbre de Noël, c'est "*Nemrod redividus*".

Dans les pays anglo-saxons, on embrasse la branche de gui, selon une tradition laissée par les druides. C'est une représentation héritée de l'homme-branche babylonien. Signe de réconciliation entre Dieu et les hommes, le baiser est présent dans le verset biblique du Psaume 85:10-11. Le propre du culte babylonien était de corrompre la pensée de Dieu que les auteurs bibliques annonçaient.

La fête de l'Annonciation du 25 mars

La fête de l'Annonciation du 25 mars se célèbre dans le culte catholique romain en souvenir, dit-on, de la conception miraculeuse du Seigneur dans le sein de la Vierge, le jour où l'Ange vint annoncer à Marie la venue du Messie. Cependant la Bible ne nous donne pas de date sur la visitation de l'ange.

La date du 25 mars, choisie par la tradition catholique romaine, est la date observée par **le culte de la Rome païenne en l'honneur de Cybèle**, la mère du messie babylonien (*à gauche, sur une plaque d'argent, une représentation de style hellénique d'un prêtre perse sur un autel rendant un culte à Cybèle, reine du Ciel et mère du messie babylonien.* ***Noter la Lune et le Soleil côte à côte***).

Cette fête se retrouve dans le culte astrologique des Egyptiens : au mois de mars, Osiris, dieu souverain de l'au-delà, associé à la figure du soleil, *pénétrait* la Lune, symbole de la déesse Isis, son épouse. Il y avait alors conception par la semence d'Osiris (Osiris = He-Siri : *la semence* et Isis = Hisha (forme grecque) : la femme).

Entre le 25 mars, conception, et le 25 décembre, naissance, il y a 9 mois. La fête du 25 mars (conception) est une fête babylonienne, la fête du 25 décembre (naissance) étroitement liée par le rapport des dates de l'année, a la même origine païenne.

La fête de Pâques en avril

La fête de Pâques est pour le Catholicisme romain l'occasion de célébrer de grands rassemblements. *(Sur la photo ci-contre, le pape Jean-Paul II célèbre la fête de Pâques devant le Colisée de Rome en 1979).*

Quelle est la réelle origine des symboles catholiques véhiculés par cette fête ? Est-

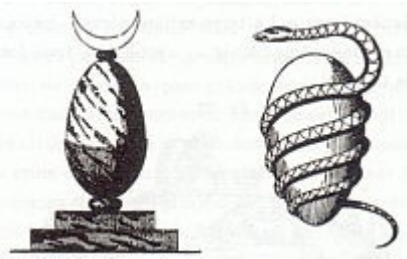
elle strictement d'origine juive ou bien la tradition catholique y a-t-elle **incorporé** des éléments païens, **tels que le carême et les oeufs** ?

En anglais, cette fête porte le nom de "Easter". Pourquoi ? parce que cette fête remonte directement au culte d'Astarté, appelé "Ishtar" sur les monuments assyriens de Ninive. Le culte de Bel et d'Astarté (Bel et Moloch sont les même divinités, transposées de Canaan en Assyrie) fut introduit en Grand-Bretagne par les druides, "prêtres des bocages". Le premier mai était encore appelé "Beltane" dans les almanachs anglais du XIXe siècle, époque de Alexander Hislop, l'auteur de cette étude. Les druides se réunissaient en cercle pour partager un gâteau d'avoine et celui qui avait pris une part spécialement marquée de noir, devait sauter à travers le feu. C'était la réplique exacte du culte de Baal à qui on sacrifiait dans le feu une personne tirée au sort.

Rapport entre la fête babylonienne et les Pâques catholiques.

A l'époque de Tertullien, fin du IIe siècle de notre ère, les chrétiens associaient leur fête de Pâque à la Pâque juive, Pascha, à la date du 23 mars. Il n'y avait pas de période de carême en ce temps-là, selon les écrits de Cassien de Marseille qui datent du Ve siècle.

D'ou viennent les 40 jours de jeûne du carême catholique ? D'une fête babylonienne ! Un jeûne était observée ches les païens comme préliminaires à la grande fête de Tammuz dont on célébrait la mort et la résurrection. Il y avait d'abord des rites larmoyants, puis des rites de réjouissance. C'est vers l'an 525 après JC que Denys-le-Petit introduisit l'amalgame entre la fête judéo-chrétienne de Pascha et la fête babylonienne du jeûne et du carême de 40 jours.



Les galettes chaudes marquées d'une croix et les oeufs coloriés figuraient aussi dans les rites chaldéens, exactement comme aujourd'hui chez les catholiques. Les oeufs étaient en usage chez les Egyptiens qui les suspendaient dans les temples pendant les cérémonies.

On voit encore dans l'île Éléphantine (Haute-Égypte), quelques restes d'un temple où fut adorée une divinité que les Égyptiens appelaient Keneph ou Emeph, qui veut dire *bienfaisant*, et dont ils faisaient la cause éternelle de l'univers : elle y était représentée sous la forme humaine, pour marquer son intelligence, androgyne, à cause de son indépendance et de sa nature universelle, un épervier sur la tête, en signe de son activité, enfin **avec un oeuf** sortant de sa bouche, symbole de la fécondité et de la production.

L'oeuf fut donc de bonne heure et pendant longtemps, honoré d'un culte spécial ; il fut célébré dans les cantiques sacrés, figura en nature dans les cérémonies religieuses, et pour perpétuer le souvenir de ce mythe de la création universelle, on en fit l'objet d'une fête particulière, célébrée chaque année à l'équinoxe du printemps, époque où la nature se reproduit et donne à tous les êtres une nouvelle existence (*sur l'illustration, oeufs de Pâques en chocolat, décorées à la mode ukrainienne*).

Ainsi que nous en instruit Juvénal, à Rome on faisait chaque année, au temps des équinoxes, une

hécatombe de cent oeufs, pour purifier l'air et détourner les tempêtes. Pline assure que, de son temps, les jeunes gens attachaient une grande importance à certains jeux cabalistiques, dans lesquels ils se servaient d'oeufs teints de diverses couleurs.

Les oeufs magiques sont présents de l'Egypte jusqu'aux rives de l'Euphrate. A l'époque de l'Empereur Auguste, le secrétaire de la Bibliothèque Palatine, l'Egyptien Hyginus, écrit dans ses Fables l'origine de la déesse Vénus (romaine) / Astarté (babylonienne) :

"*On dit qu'un oeuf de dimensions extraordinaires tomba du ciel dans l'Euphrate, les poissons le poussèrent jusqu'au rivage, là, les colombes le couvèrent et Vénus en sortit bientôt : elle fut appelée la déesse Syrienne.*"

C'est de là que vient l'usage des oeufs dans la tradition de la Pâques (Easter = Astarté) catholique romaine. Selon Alexander Hislop, **l'Oeuf mystique babylonien était une représentation symbolique de l'Arche de Noé** pendant le déluge. De l'oeuf/arche sortait une vie nouvelle quand tout avait été détruit. Et comme toutes les choses divines étaient rattachées à la grande déesse Astarté, l'oeuf aussi lui fut attribué. L'Eglise catholique romaine récupéra l'oeuf mystique païen : le pape Paul V fit même faire une prière spéciale pour l'oeuf !

"*Bénis, Ô Dieu, nous t'en supplions, cette création qui est la tienne, ces oeufs qui sont l'oeuvre de tes mains afin qu'ils deviennent une nourriture fortifiante pour tes serviteurs, qui les mangent en souvenir de notre Seigneur Jésus-Christ*".

Bien loin d'être en rapport avec Jésus, qui jamais, dans la Bible, n'est relié à un quelconque oeuf que ce soit, l'oeuf de Pâques est un sacrifice non-sanglant offert à Astarté, derrière laquelle se cache bien-sûr le dragon ancien qui est le diable.

La fête de la nativité de Saint Jean du 24 juin

Cette fête, associée au feu et adoptée par le Catholicisme romain tombe à la date du solstice d'été. Il est remarquable de constater qu'en Chaldée, en Syrie et en Phénicie, le solstice d'été était aussi lié à un grande fête en l'honneur de Tammuz qui avait donné son nom à ce mois. A la fin du VIe siècle, quand les missionnaires catholiques sillonnairent les contrées orientales pour faires des prosélytes, ils introduisirent l'amalgame entre cette fête païenne et un événement biblique. C'était là la consigne du pape Grégoire Ier : "*Il faut par tous les moyens aller au-devant des païens et les faire entrer dans l'Eglise Romaine*" (Bower, *Vie des Papes*, Vol. 2, p. 523).

Mais pourquoi le Catholicisme a-t-il associé cette fête païenne à la figure biblique de Saint-Jean le baptiste ? Parce que c'était la seule figure évangélique qui avait une date de naissance liée au mois de juin, 6 mois avant la naissance de Christ. En associant la naissance de Christ au mois de décembre, il était facile de placer celle de Jean Baptiste en juin.

Oannes, dans la mythologie, était un dieu-poisson : il avait permis à Tammuz de sortir de l'eau. Chez les Gréco-romains, c'est la figure de Bacchus qui était l'équivalent de ce Dieu suprême sorti de l'eau. Le nom de Jean et celui du dieu Oannes furent associés pour séduire les païens et réconforter les chrétiens.

Un détail significatif du lien qui relie ces deux fêtes est qu'en Chaldée, la fête d'été de Tammuz commençait ses solennités la veille au soir, comme celle de la Saint-Jean.

Les feux de la Saint-Jean qui sont le signe caractéristique de la fête catholique, sont aussi le reflet exact du culte de Baal / Moloch.
(*Sur la photo, les feux d'artifices de la St-Jean à Paris en 1999.* *Photographie de Christophe BLANC. Tous droits réservés - http://christopheblanc.free.fr/*)

Ces feux sont une tradition introduite en Occident par les druides anglo-saxons (Toland, *les druides*, p. 107) pour bénir les moissons et sacrifier des animaux en voeu de prospérité.

Le culte du feu était aussi présent en Grèce antique, selon l'auteur Pausanias (Liv. II, *Corinthiaca*, 19) pour rendre hommage à Phoronée, celui qui (comme Prométhée) avait volé le feu aux dieux.

Selon les auteurs antiques Pline et Strabon, les prêtres marchaient sur des cendres et des braises. Virgile parle du même usage au sujet du culte d'Apollon, dieu solaire. Dans tout le monde païen, le rite de passage sur le feu se retrouve : chez les égyptiens avec le culte de Oris à Saïs, dans les rites vaudous, dans le culte inca, même chez les turcs et les chinois et toujours lors du solstice d'été !
Qu'on juge donc ici des origines païennes de la fête des feux de la Saint-Jean !

La fête de l'Assomption du 15 août

La fête de l'Assomption a été créée par l'église catholique romaine au XIXe siècle pour honorer la vierge Marie immaculée, mère de Dieu. (*Sur la photo ci-contre, procession du 15 août dans un village corse*). La doctrine qui a fondée cette fête déclare que la vierge Marie n'a pas connu la corruption en chair et en os, mais qu'elle a été élevée au ciel, pour y être investie de la toute-puissance de Dieu. Cette doctrine non-biblique a reçu le sceau de l'infaillibilité pontificale.

Dans le système babylonien, cette doctrine était déjà toute préparée : on y enseigne que le grand dieu Bacchus descendit en enfer, y arracha sa mère des puissances infernales et l'emporta avec lui en triomphe dans les airs (Apollodore, III, 5). Les chinois possèdent aussi dans leur panthéon le même récit. Ils fêtent cette légende en août avec des candélabres et des lanternes.

Chez les babyloniens, la mère du messie fut associée à la pureté d'une colombe, et dotée de pouvoirs purificateurs. Elle est également invoquée ainsi dans les hymnes des Mystères orphiques :

"*Associée aux saisons, essence lumineuse,*

Vierge toute-puissante revêtue d'une lumière céleste".

Pausanias déclare (Liv. IV, *Messenica*, 33) que Proserpine, femme de Pluton, roi des enfers, était adorée comme la Sainte-Vierge, non seulement pure de tout péché mais également née de conception immaculée. Lien évident avec la Madone romaine. Pour plus de détails sur ce culte idolâtre, se référer à l'avant-dernier panneau de cette exposition qui est spécialement consacré au culte mariale du Catholicisme.

2- La procession des idoles

L'église catholique a souvent recours aux processions des idoles.
(*Sur la photo, procession mariale en Corse*).

Le Pape Grégoire le Grand semble avoir été le premier à introduire dans l'église romaine les processions religieuses sur une grande échelle. En 590, Rome souffrait de la peste et ce pape commanda au peuple de se regrouper en 7 groupes par classes d'âge pour marcher dans 7 processions différentes. En portant une statue de la vierge, ils récitaient des litanies pour implorer la clémence divine, et les 7 processions convergèrent vers un même lieu.

D'où vient cette pratique ? Suit-elle un modèle biblique, celui de David implorant la clémence de Dieu ? Il n'y a pas dans la Bible de procession d'idoles. **Dans la Bible**, la marche processionelle autour des murailles de Jéricho, et la procession pour ramener l'Arche de l'Alliance à Jérusalem, n'étaient pas liées au culte de Dieu. La première était une bataille dont la tactique avait été commandée par Dieu, l'autre était un transfert ponctuel qui n'implorait aucune demande particulière à Dieu.

Les processions avec des statues sont exclusivement païennes. (*sur la photo, tous les ans, trois villages bretons près de Locronan organisent une semaine de processions à travers les champs, en portant les étendards de la Vierge).*

Le pape Grégoire le Grand ne fit que reproduire un rite qui se retrouve à l'identique dans la Grèce païenne : les Egialéens furent victimes d'une épidémie. Les prêtres déclarèrent que les divinités Apollon et sa soeur Diane avaient été offensées. Ils envoyèrent donc 7 jeunes filles et 7 jeunes gens en procession pour supplier les dieux de revenir chasser l'épidémie. Ces processions furent renouvelées d'année en année jusqu'au temps de l'auteur Pausanias qui les évoque (Cf Potter, vol. 1, p. 334). Ces "***septuple litanies***" sont l'origine exacte des 7 processions demandées par le pape Grégoire !

Dès l'antiquité, nous trouvons chez Homère le récit de la procession des matrones de Troie qui se rendirent au sanctuaire de Minerve pour demander le salut de leur cité (*Iliade*, VI, 5). Les sculptures de Ninive représentent avec éclat les processions d'idoles portées sur les épaules dans la Babylone antique. L'Egypte connaissait les mêmes pratiques processionnelles : les objets et la statue du dieu qu'on honorait étaient suivis des statues du roi et de ses ancêtres (*sur l'illustration, la barque solaire de Ramses II portée par les grands prêtres égyptiens, dans le temple de Ramses II à Abou-Simbel, en Egypte*). En Ethiopie aussi, les statues de Jupiter et de Junon étaient transportées en procession (Diodore, Liv. I, 97).

Le Seigneur déclare que ces processions idolâtres et superstitieuses sont de réelles offenses contre lui. Il nous appelle à la repentance, à nous montrer fidèles, à nous souvenir de ses enseignements, car **c'est lui seul** qui exauce nos prières :

Esaïe 46:5
A qui me comparerez-vous, et qui ferez-vous mon égal ? Avec qui me confronterez-vous, pour nous trouver semblables ?
6 Ils répandent l'or de leur bourse et pèsent l'argent à la balance, **ils paient un orfèvre pour en faire un dieu**; ils l'adorent, et ils se **prosternent** devant lui.
7 Ils le **portent**, ils le chargent sur l'épaule, ils le posent en place, et il y reste; il ne bougera pas de son lieu. Puis on crie à lui; mais **il ne répond point, et il ne sauve pas de la détresse**.
8 Rappelez-vous ces choses, et soyez des hommes ! Rappelez-les à votre cœur, **infidèles** !
9 **Rappelez-vous les premières choses**, celles des temps anciens; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre ; je suis Dieu, et il n'y en a point comme moi.

Bibliorama — La Grande Babylone

De la croix à l'hostie, objets d'une messe idolâtre

Au sommaire de ce chapitre :

1- Les principaux objets du culte catholique sont souillés par l'idolâtrie :

- *Signe de la croix et crucifix.*
- *Des statues habillées et couronnées.*
- *Rosaire et chapelets.*
- *Le culte des reliques.*
- *Les lampes et les cierges.*

2 - L'hostie et le sacrifice non-sanglant de la messe catholique :

- *Un sacrifice anti-biblique.*

- L'hostie
- Le culte du soleil
- Les initiales I H S.

1 - Les principaux objets du culte catholique sont souillés par l'idolâtrie

Signe de la croix et crucifix

Dans le système romain, le signe de la croix et son image occupent une place prépondérante. Rien ne peut être fait sans cette marque *(sur la photo, le signe de la croix par le Pape Pie XII donnant sa bénédiction à la sortie de la basilique Saint-Jean-de-Latran à Rome. C'est ce pape qui, le 1er novembre 1950, proclama le dogme de l'assomption de Marie au ciel).*

Signe de croix : quelle en est la justification ? Est-il en rapport avec le principal passage biblique qui parle de la croix de la crucifixion de Jésus-Christ, l'apôtre Paul disant :

Mais pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie sinon **en la croix** de notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel le monde m'est crucifié, et moi au monde ! Galates 6:14

Ce verset évoque la prédication de la mort salvatrice de Jésus-Christ. On n'y trouve pas la justification de placer quelque dévotion que ce soit dans des crucifixs ou dans des signes de croix.

Qui plus est, **selon la Bible**, la croix de Christ est un "*arbre maudit*", un signe de malédiction, cette malédiction que Jésus-Christ a portée à la place du monde :

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, quand il a été fait malédiction pour nous; (car il est écrit: **Maudit est quiconque est pendu au bois**;) Galates 3:13

Se rend-on compte que la vénération d'un crucifix est une malédiction que l'on invoque ?

(*Sur l'illustration ci-dessus, une pénitente lors des processions de la semaine sainte de Séville, en Espagne. Est-ce cela la joie des élus en Jésus, quand Paul dit : " Réjouissez-vous en notre Seigneur; je vous le dis encore, réjouissez-vous". Philippiens 4:4)*

Christ est ressuscité ! **Pourquoi donc le laisser pendu au bois, dans une position de maudit ?**

Sur la photo de droite, voici le crucifix sur lequel le pape Jean-Paul II s'appuie à chacune de ses sorties officielles. **C'est un objet de malédiction avec lequel il "bénit" les foules**.

Combien il est avantageux pour la papauté de ***laisser*** le Christ cloué en croix : les papes peuvent ainsi prendre sa place dans le coeur des fidèles, se déclarant eux-mêmes "vicaires du Christ" (*vicaire = remplaçant*).

L'adoption du signe de croix par le Catholicisme romain est-elle fondée historiquement sur la célèbre histoire du **signe de croix de l'empereur Constantin** ?

L'église romaine invoque l'usage constant de la croix par ce récit du IVe siècle. (*sur l'illustration : "l'apparition de la croix à Constantin", atelier de Raphaël, vers 1520, musée du Vatican.*)

On dit qu'en 324, la veille de la victoire au pont de Milvius, contre Maxence, l'empereur Constantin aurait vu dans le ciel le signe de la croix, en présage à la victoire du Christianisme. Le Christ lui aurait dit : "*Par ce signe tu vaincras !*".

En étudiant les écrits de Lactance, tuteur de Crispus, fils de Constantin, ("*De moribus persecutorum*", 44), le signe de croix que Constantin vit n'était pas un **T** mais le **X** (lettre Ch grec) du nom "Christ". Ambroise, évêque de Milan le confirme (*Ambrosii Opera*, Tome IV). L'histoire ne fait donc pas allusion à un signe de croix mais uniquement au nom de Christ. (*Sur l'illustration **de droite**, une médaille commémorative de la victoire de Constantin, frappée par Constantin II, son fils. On y voit le signe en X sur l'étendard*).
Dans les catacombes de Rome, on retrouve l'inscription suivante en rapport avec le récit de Constantin : "*tu vaincras par ceci*" :

IN HOC VINCES
X

La confusion faite entre la croix **X** de Constantin et la croix **T** du catholicisme repose selon Tertullien (*Apologeticus adv. gentes*, Ch. 16) sur la croix en **T** qui figurait déjà sur l'étendard de la Rome Païenne, le ***Vexillum***, drapeau de la Cité.

En effet, la vraie raison du signe de croix pratiqué dans le Catholicisme a ses racines dans le système des Mystères babyloniens. Le paganisme attribuait déjà à

la croix des pouvoirs magiques.

La croix catholique n'est pas un emblème chrétien, c'est le Tau mystique des Chaldéens et des Egyptiens, la première forme de la lettre T de ***Tammuz, le dieu sauveur des Chaldéens***. L'étude des monnaies antiques permet de retrouver ce signe cabalistique : **à gauche** le signe en usage en Chaldée. **A droite**, le signe de la croix retrouvé en Etrurie.

Ce Tau mystique était marqué sur le front des initiés au moment du baptême des mystères païens. Pour identifier Tammuz au soleil, on associait le Tau avec le disque solaire, en deux combinaisons possibles : **à gauche**, le tau est surmonté du disque solaire, **à droite**, le Tau est inclus dans le disque solaire.

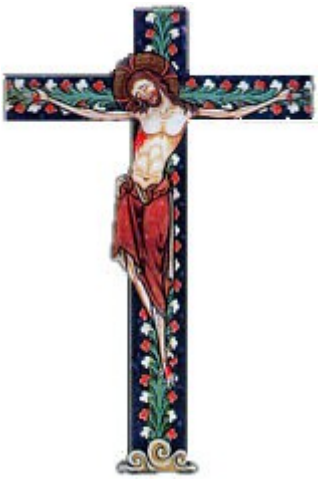
La croix de Malte que les prélats catholiques ont adoptée sur leurs costumes d'apparat est sans équivoque possible en relation avec le culte du soleil, car ce symbole a été trouvé à Ninive par Layard comme emblème sacré (Layard, *Ninive et Babylone*, p. 211). Sur la photo de droite, le jour de son intronisation, le 16 octobre 1978, vers 17h15, le pape Jean-Paul II est décoré d'une étole où figure la croix de Malte, Tau magique inclus dans le disque solaire. Nous verrons dans le quatrième panneau de l'exposition l'influence que Jean-Paul a exercée, au cours de son pontificat, dans le culte magique de la "vierge, sainte mère de Dieu".

Le Tau mystique était appelé le **signe de la vie** : on le portait sur son coeur comme une amulette. Il figurait sur les vêtements officiels des prêtres, comme ceux de Rome. Les rois le portaient à la main comme signe de leur autorité divine. Les Vierges vestales le portaient en pendentif autour du cou, comme les religieuses actuelles. (*sur l'illustration, peinture murale égyptienne représentant le roi offrant du vin à Horus qui tient le signe de vie dans sa main droite, et le même roi face à la déesse Hathor qui tient elle aussi le signe de vie. Tombeau de Horemheb, dans la vallée des rois, vers 1319-1307 av JC*).

Dans pratiquement toutes les tribus païennes se retrouve le signe de croix : chez les Celtes païens bien avant la crucifixion du Seigneur Jésus. Selon l'archéologue Crabb (*Mythologie*, p. 163), les druides construisaient des croix et y gravaient la lettre Tau. On la retrouve au Mexique bien avant la conquête catholique (Maurice, *Antiquités indiennes*, T. VI, p. 1).

La figure de gauche est celle du dieu Bacchus que les Romains ont incorporé dans leur panthéon, mais qui est avant tout d'origine babylonienne. Il est ici représenté avec une coupe à la main. Le nom de cette coupe sacrée était Khûs, symbole de sa filiation avec Nemrod, fils de Cush, le plus grand de tous les dieux chaldéens. Le rameau qu'il tient est aussi symbole de sa filiation. Sur le détail aggrandi de sa tête, à droite, le signe du Tau mystique est bien présent. Ce signe signifiait que ce dieu était adoré comme le messie babylonien.

Dans les religions païennes, la croix n'est pas un arbre de malédiction. C'est la Bible qui en a fait un signe de malédiction à cause de Jésus-Christ crucifié. Dans le monde païen, la croix était le symbole de l'arbre des dieux, de l'**arbre de vie** qui engendre la connaissance et procure la vie.



C'est ce que l'on retrouve dans le culte catholique, qui adore **la croix en tant qu'arbre de vie** (*sur l'illustration, un crucifix médiéval qui a transformé la croix en arbre fleuri*). Voici un extrait d'un hymne catholique, rédigé originellement en latin par le clergé d'Angleterre :

" Salut, ô croix, bois triomphal, véritable salut du monde, de tous les arbres, il n'en est point un seul dont les feuilles, les fleurs, les boutons, puissent être comparés aux tiens !
Ô croix, notre seule espérance, augmente la justice de l'homme pieux, et pardonne les fautes du pécheur."

Les écrits de Tertullien (*De corona militis*, III) et les recherches de l'archéologue Wilkinson (Tome X, p. 283) montrent que c'est en Egypte que les communautés chrétiennes ont associé la croix *signe de vie* avec la croix de la crucifixion de Christ. C'est ainsi que l'adoration de la ***Crux Ansata d'Osiris*** (croix ansée d'Osiris) a pénétré dans l'église. Le manque de connaissance a eu tôt fait de créer cet almagame souillé par le paganisme.

Des statues habillées et couronnées

Part importante du cérémonial romain, l'habillement et le couronnement des statues est l'héritage direct du paganisme.

Dieu nous rappelle avec force qu'il juge comme une abomination le culte des images et des pierres taillées :

Amon était âgé de vingt-deux ans quand il devint roi, et il régna deux ans à Jérusalem.
Il fit ce qui est **mauvais aux yeux de l'Éternel**, comme avait fait Manassé, son père; **il sacrifia à toutes les images taillées** que Manassé, son père, avait faites, et il les servit.

2 Chroniques 33:21-22

Pourtant, loin de se remettre en question pour cesser une pratique idolâtre qui lui attirera la colère de Dieu, le Catholicisme romain est rempli de sacrifices d'adoration au pied des statues de vierges, de saints, d'anges et de dieux qu'il revêt d'or et de vêtements précieux. (*sur la photo, dans la grotte de Lourdes en 1983, le pape Jean-Paul II sacrifie à l'image taillée de la sainte vierge mère de Dieu*).

Le Catholicisme aime ses statues, au point qu'il les habille de vrais vêtements, selon une coutume païenne qui occupait une grande place dans le cérémonial de la Grèce ancienne. Pausanias nous raconte les offrandes faites à Minerve par Laodicée, fille d'Agapenor (Pausanias, VIII, *Arcadica*, 5). Il s'agissait d'**un voile pour en recouvrir la statue**. Les inscriptions de la célèbre *Pierre de Rosette* nous informent que les principaux prêtres grecs étaient seuls admis à rentrer dans la présence des dieux pour en revêtir leurs statues. Celles-ci étaient sur terre le lieu où ces dieux résidaient. Homère aussi, dans l'*Iliade* (Livre VI) raconte comment Hécube, reine de Troie, vint avec le voile le plus précieux de ses trésors pour l'offrir au temple de Minerve.

Pourquoi les dieux avaient-ils donc besoin d'être habillés ?

Parce que les dieux avaient été victimes de la nudité selon les conceptions du paganisme antique. Ils avaient eux aussi subi le châtiment ancestral de nos parents Adam et Eve, dépouillés de leur gloire par le premier péché.

(*Sur l'illustration de droite, les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle prient cette vierge vêtue de brocards d'or, dans l'église Santo Domingo de la Calzada, dans la province de Rioja, en Espagne.*)

Hérodote dans ses *Histoires* (Livre II, 42) rappelle qu'en Egypte, chaque année, on immolait un bélier pour en récupérer la peau afin de revêtir la statue du père des dieux. Le lien avec l'épisode biblique contenu dans la Genèse est évident :

Et l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des robes de peau, et les en revêtit.
Genèse 3:21

La Genèse nous enseigne que la réalité spirituelle de

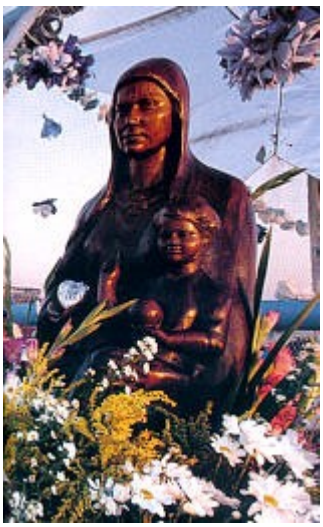
cette peau qui recouvre la nudité, c'est le sang de Jésus qui nous purifie de nos péchés et nous communique un vêtement blanc, aux yeux de Dieu notre Père :

Puis un des Anciens prit la parole, et me dit: Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?
Et je lui dis: Seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui **ont lavé leurs robes, et ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau**.
Apocalypse 7:13-14

L'enfant de Dieu qui comprend l'oeuvre de purification du Seigneur Jésus pour sa vie n'a plus besoin de rechercher une autre justice.
Le propre de la religion babylonienne a été de pervertir toutes les vérités transmises par Dieu aux hommes. A Babylone, la figure divine de Nemrod avait aussi été dépouillée de sa gloire. Il était l'incarnation de ce "*père des dieux*" dont les prêtres habillaient la statue en signe de triomphe et de gloire. Tous les initiés du culte babylonien devaient, eux aussi, être dépouillés, marcher nus, puis être rhabillés. Quelle triste perversion spirituelle est ainsi attachée à l'idolâtrie des statues qu'on habille...

Le couronnement des statues est lié à Nemrod, premier roi après le déluge, qui fut déifié par les mystères babyloniens. Transposé chez les grecs, c'est Bacchus qui fut le premier dieu à recevoir une couronne (Pline, *Histoires Naturelles*, Liv. 16). Osiris, en Egypte, possédait également une couronne de trèfle, symbole de la trinité égyptienne (Plutarque, *de Iside*, Vol. 2). Le trèfle était une plante sacrée symbolisant la trinité des dieux.

A tout roi couronné correspondait une reine couronnée. Bacchus couronna sa femme Ariadne dans le ciel (Ovide, *les Fastes*, VIII, v. 513). (*Sur l'illustration de droite, vierge couronnée du XVe siècle conservée à Varsovie*).



Couronne d'or, couronne de fleurs, la tradition d'**offrir des fleurs aux dieux** est attestée chez le poète Ovide qui raconte comment Proserpine, cueillant des fleurs, fut capturée par Pluton, le dieu des enfers. La terre se lamenta et perdit sa beauté. Mais le culte de fleurs offertes aux déesses païennes répara cet outrage. (*Sur la photo à gauche, environnée de fleurs, Notre-Dame-du-Grand-Retour, patronne des marins-pêcheurs de Boulogne, part en procession navale.*)

Selon Lucrèce, poète romain, en offrant des fleurs à Vénus, la Rome païenne invoquait l'intercession de la déesse d'amour pour retrouver des bénédictions temporelles.
Où trouverons-nous dans la Bible, la volonté de Dieu de recevoir des fleurs ou des fruits de la terre ?

Pour les enfants de Dieu qui veulent lui rendre un culte vrai et agréable, le Seigneur Jésus a mis un terme à ces pratiques ostentatoires, quand il a déclaré à la femme samaritaine que les vrais adorateurs de Dieu doivent lui rendre un culte en esprit :

Jean 4:23-24
Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs.
Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, **l'adorent en esprit et en vérité**.

Rosaire et chapelets

Le Catholicisme encourage le Rosaire, *(dont le nom médiéval a pour origine la guirlande de fleurs dont on couronnait la vierge)***, grand chapelet qui aide à compter une à une les prières que l'on récite en boucle** (*quinze dizaines d'Ave Maria, séparées chacune par un Pater Noster*).

(*Sur l'illustration, une prière adressée à la Vierge de Fatima, au Portugal.*)

Ces prières répétitives sont contraires à l'enseignement de Jésus et pourtant, nul catholique ne prend garde à ses paroles :

Or quand vous priez, n'usez point de vaines redites, **comme font les Païens** ; car ils s'imaginent d'être exaucés en parlant beaucoup.
Matthieu 6:7

Cette allusion du Seigneur de **prendre garde aux cultes païens** est un avertissement puissant : le chapelet, et les vaines redites, étaient déjà en usage dans la plus haute antiquité. (*Sur la photo de droite, un fidèle polonais prie avec un chapelet, agenouillé devant la cathédrale de Cracovie, premier lieu de la ferveur catholique en Pologne*).

En Grèce antique, la statue de Diane d'Ephèse lui faisait tenir un chapelet dans les mains. Dans la Rome païenne, les matrones portaient un collier de graines qui descendaient sur leur poitrine, comme les rosaires actuels, et son nom explique son usage : *Monile* (*celui qui fait souvenir*).

Les Mexicains faisaient usage du chapelet comme d'un instruments sacré (Humboldt, Vol. II, p. 20).

Les Brahmanes de l'Hindouisme en font également usage et leurs livres sacrés en parlent sans cesse. En racontant la mort de Sati, femme de Siva, les textes sacrés l'évoquent

flottant à la surface de l'eau un chapelet de prière entre les mains. (Kennedy, *Vawashi-Puran, p. 332*). Dans la Chine bouddhiste, on trouve un chapelet de 108 grains qui fait partie du vêtement cérémonial des Lamas tartares (Sir John F. Davis, *la Chine*, Vol. 1, p. 391). (*Sur l'illustration de gauche, un moine bouddhiste tibétain, apprend les prières traditionnelles à son disciple. Il tient dans sa main droite un chapelet*).

Le chapelet est entré dans le rite catholique au cours du XIIIe siècle, lorsque les premiers grands voyageurs occidentaux ont ramené du monde arabe des manuscrits anciens greco-arabes et des rites souillés de paganisme.

Comment trouver un meilleur joug sacerdotal que de faire croire aux fidèles que leur salut et leur exaucement dépendent de leurs efforts incessants et non pas de leur simple foi ! Combien ces **pratiques superstitieuses et dégradantes** sont loin de la vérité simple et libératrice contenue dans les Paroles de Jésus :

Matthieu 21:21-22
Et Jésus répondant leur dit: en vérité je vous dis, que si vous avez la foi, et que vous ne doutiez point, non seulement vous ferez ce qui a été fait au figuier, mais même si vous dites à cette montagne: quitte ta place, et te jette dans la mer, cela se fera.
Et quoi que vous demandiez en priant Dieu **si vous croyez**, vous le recevrez.

Le culte des reliques

L'un des traits les plus caractéristiques du Catholicisme romain est de consacrer des reliques : partout où s'ouvre une chapelle, où se construit une église, il y manque quelque chose si des reliques n'y sont pas présentes pour "sanctifier" ce lieu.
(Sur l'illustration de gauche, reliquaire de la tête de Sainte Prassède, du XIe siècle, conservé au musée chrétien de la Bibliothèque Apostolique du Vatican).

Saint-Augustin lui même était imprégné de cette vénération superstitieuse et inculquait le culte des morts capables d'opérer des prodiges (*Cf La Cité de Dieu*, Liv. 22, 8). Il est lui-même devenu à son tour l'objet d'un culte idolâtre des dévôts catholiques ! Le culte des reliques est entré dans le Catholicisme dès le IVe siècle, pour atteindre un sommet dans leur vénération aux XIIe et XIIIe siècles.

La Bible encourage-t-elle ces pratiques ? Loin de là ! Au contraire, nous lisons dans l'épître de Jude que l'archange Michel contesta avec le diable le corps de Moïse, afin qu'il ne soit pas découvert, tranformé en reliques et qu'il ne devienne l'objet d'un culte idolâtre. La Parole de Dieu nous affirme donc que c'est l'oeuvre du diable de vouloir plonger les hommes dans l'idolâtrie des reliques.

(*Sur l'illustration de droite, le reliquaire de Cologne, qui fut construit en 1230 pour y abriter les reliques des Trois Rois Mages et des saints Félix, Nabor et Grégoire de Spolète,*

reliques qui furent données à la ville en 1164).

La Grèce ancienne connaissait déjà les croyances superstitieuses aux reliques, et surtout aux ossements des héros déifiés, qui constituaient des formes de piété très populaires. Les oeuvres de Pausanias, historien grec, sont pleines d'allusions à ces rites païens. Il nous apprend que l'omoplate de Pélops fut désignée par l'oracle de Delphes comme possédant la vertu magique de délivrer les Eléens d'une peste qui les décimait. Cet os fut confié à la garde de l'homme qui l'avait exhumée et à sa postérité (Pausanias, Liv. V, *Prio. Eliaca*, 13). A Thèbes, ce sont les os du Troyen Hector qui y étaient vénérés sur ordre de l'oracle de Jupiter (Pausanias, Liv. IX, *Boeotica*, 18).

Osiris, grand dieu égyptien, tué par le dieu Seth, avait vu **son corps divisé en 14 reliques** qui avaient été envoyées de part et d'autre du royaume d'Egypte pour y fonder des cultes en son honneur.
Plutarque raconte comment la déesse Isis, sa femme, se mit à rechercher les reliques de son mari et les retrouva toutes, sauf une, que les poissons avaient mangée. Elle rendit la vie à son mari, qui fut alors adoré comme le dieu ressuscité. Pour se souvenir de la perte d'un des membres d'Osiris, Isis consacra le phallus de son époux et institua une fête en son honneur ! (*Sur l'illustration, l'île d'Agilkia, sur le Nil en Egypte, où se situe le complexe religieux des temples de Philae. Les temples d'Isis et d'Osiris y perpétuaient cette croyance*).
Plutarque évoque aussi la tradition égyptienne de vouloir se faire enterré dans une terre sanctifié par la proximité des reliques d'Osiris.
Les peuples bouddhistes ne sont pas en reste dans le culte des reliques, à l'exemple de la dent de Bouddha, conservée à Ceylan par le Rajah de Devas.

Dent de Bouddha en Orient, dent de Saint-Pierre en Occident !

A la fin du XIXe siècle, le pape Pie IX présenta une dent, soi-disant relique de Saint-Pierre à l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, comme marque de sa faveur pontificale et de son estime !

(*Sur l'illustration de gauche, le reliquaire de l'empereur Frédéric II Barberousse qui mourut noyé sur le chemin de la IIIe croisade, en 1190. Ses reliques sont conservées dans l'église Saint-Jean à Coppenburg, en Allemagne*).

Le culte des reliques est le fondement de ces nombreux **pèlerinages** que les dévôts catholiques font dans le monde entier. Que ce soit vers Saint-Jacques de Compostelle, ou vers le Saint-Sépulcre de Jérusalem, les pèlerins voient là une manière de se purifier et d'obtenir des grâce particulières de la part de Dieu. Combien ces pratiques sont contraires à l'affirmation biblique que le sang de Jésus-Christ est

seul capable de nous purifier de tout péché !

Les lampes et les cierges

Toutes les célébrations du culte catholique ont pour trait commun de devoir être associées au feu, sous forme de cierges ou de chandeliers allumés. *(Sur l'illustrations de droite, une veillée de prière à la communauté oecuménique de Taizé).*

Il serait tentant d'y trouver une justification biblique dans l'Ancien Testament où les chandeliers brûlaient dans le Tabernacle de Moïse, puis dans le Temple de Salomon. Dans la Bible, les chandeliers étaient l'image du Saint-Esprit de Dieu, l'Apocalypse nous le confirme.

Pourtant les premiers chrétiens des trois premiers siècles ne s'intéressèrent jamais à ces illuminations cultuelles. Elles étaient pour eux la marque incontestable des cultes païens qu'ils combattaient. L'écrivain chrétien Lactance écrivait au IVe siècle sur les stupidités contenues dans les rites païens et il se moquait des Romains "*qui allument des cierges pour Dieu comme s'il vivait dans l'obscurité*" ! (Lactance, *Institut*. Liv. VI, 2). (*Sur l'illustration de gauche, les grands cierges à Lourdes*).

C'est donc après Lactance que ces coutumes s'introduisirent dans le Catholicisme. L'allumage des cierges devant les statues d'idoles se trouve dans les écrits de Eusèbe (*Vita Constantini,* Liv. II, 5). Eusèbe raconte comment Licinius, empereur romain, offrit des cierges à ses dieux pour leur réclamer la victoire face à Constantin. Les processions romaines étaient richement pourvues en illuminations.

Quelle vertu attribuait donc le paganisme aux illuminations ?

Les cierges allumés invoquaient la médiation du dieu babylonien Ouranos, "*celui qui éclaire*". En adorant ce dieu-soleil, on jouissait de l'illumination du monde matériel, mais aussi de l'illumination des âmes humaines. Ouranos était associé au culte du Messie babylonien **Mithra**. Celui-ci était représenté sous la forme d'un lion, tenant dans sa gueule une abeille (*Figure de droite*).
Pourquoi une abeille dans la gueule ?
parce qu'une abeille se prononçait "*Dabar*" en chaldéen, et que *"Dabar"* était aussi le mot désignant **la Parole**. Les anciens juifs parlaient du messie, La Parole, en utilisant le mot *Dabar*. L'évangéliste Jean nomme Jésus-Christ, le messie de Dieu : "La Parole de Dieu" qui est la lumière venant dans le monde ! (Evangile de Jean chapitre 1).

Le culte babylonien, perversion du culte voulu par Dieu, honorait donc son propre

La Grande Babylone

pôts du grand dragon

La Sagesse de Dieu dit :

Que celui qui est ignorant entre ici ! Et elle dit à ceux qui manquent d'intelligence : Venez, mangez de mon pain, et buvez du vin que j'ai préparé. Laissez là l'ignorance, et vous vivrez ; et marchez dans le chemin de la prudence.
Proverbes 9:4-6

La Folie de l'homme dit :

Que celui qui est ignorant entre ici ! Et elle dit à celui qui manque d'intelligence : Les eaux dérobées sont douces, et le pain pris en cachette est agréable. Et il ne sait pas que là sont les morts, et que ses invités sont au fond du Sépulcre.
Proverbes 9:16-18

Selon ce chapitre 9 des Proverbes, la Sagesse de Dieu appelle les hommes pour les sauver mais la Folie de l'homme tente de les attirer avec des arguments séduisants, imitant la voix de la vérité mais conduisant à la mort.

Attention ! La Grande Babylone séduit les hommes avec des arguments faussement chrétiens. Les eaux dérobées ce sont toutes les doctrines qui imitent la Bible, et le pain pris en cachette, ce sont tous les enseignements ésotériques qui se transmettent dans les secrets du paganisme.

Je t'invite à présent à discerner le bon grain de l'ivrée en étudiant attentivement les symboles du Catholicisme d'aujourd'hui.

Au sommaire de ce chapitre :

1- Les symboles de la papauté, royauté héritée de la Babylone antique :

- *Les clés de Saint-Pierre.*
- *La tiare pontificale et la mitre épiscopale.*
- *La crosse du pape.*
- *Le Vatican et l'astrologie.*

2 - L'armée du grand Dragon :

- *Le mensonge de la primauté de Saint-Pierre.*
- *Le Collège des Cardinaux.*
- *Un pape antichrist (le dogme de l'infaillibilité pontificale est anti-biblique).*

1- Les symboles de la papauté, royauté héritée de la Babylone antique

Le Vatican, siège de la **royauté pontificale** est dominée par la figure du pape, le "souverain pontife" (*sur la photo de droite, Jean-Paul II, "roi planétaire" debout sous ses armoiries. Voir leur signification plus bas*). La Rome antique possédait déjà son grand-prêtre du paganisme qu'elle appelait le "***Pontifex Maximus***". C'est le même titre royal que la Rome papale a adopté ! Le pape catholique prétend aujourd'hui à la suprématie dans l'église universelle. Le mot "*catholique*" veut dire "*universelle*".

Parcourons ici les origines de quelques symboles que la royauté catholique romaine a hérité des païens.

Les clés de Saint-Pierre

En l'an 378 de notre ère, le pape Damase 1er, dont le pouvoir était contesté par deux autres "antipapes", Félix et Ursinus, fut le premier à prétendre avoir droit au pouvoir des clés. En 431, avec Célestin 1er, la formulation des clés de Saint-Pierre fut ouvertement adoptée pour conférer au Pape un pouvoir suprême, donné par Christ à travers la figure de Pierre *(sur l'illustration, le blason officiel du Vatican, qui incorpore la Tiare papale et les deux clés comme symboles de sa puissance universelle sur les peuples de la terre)*.

Quelle est la signification de ces clés ? Est-elle biblique ? Voici les paroles de Jésus dans l'Evangile que l'église de Rome utilise pour justifier les clés de Saint-Pierre :

Matthieu 16:18
Et moi, je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai **les clefs** du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.
Matthieu 16:19.

Nous reviendrons sur le réel ministère de Pierre dans l'édification de l'Eglise, dans la suite de ce panneau consacré au Pape et à son clergé. Ici, limitons-nous à rechercher **le pourquoi des clés du Vatican**.

Les chrétiens de Rome ne prétendirent jamais, **avant le IVe siècle**, que Pierre eût été évêque de leur ville. C'est seulement à l'époque où Constantinople devint capitale impériale que l'évêque de Rome tenta par tous les moyens de retrouver l'autorité que l'évêque d'Orient lui contestait. L'église de Rome récupéra alors au IVe siècle un symbole païen contenu dans **le culte des clés de Peter-Roma** qui conférait une pleine autorité sacerdotale. Ce symbole fut transformé en clés de Saint-Pierre de Rome.

Les clés, symboles païens de l'enseignement ésotérique

L'Antiquité païenne connaissait déjà un certain *Pierre*. A Rome, bien avant l'époque

chrétienne, le prêtre qui révélait aux initiés les mystères païens était appelé le "***Hiérophante***",**c'est-à-dire "*l'interprète*"**, nom qui, prononcé sans les voyelles dans le chaldéen primitif, était celui de **"Petros"** (Parkhurst, *Lexique hébreu*, p. 602) . On retrouve la même racine ***Petr*** ("montrer", "révéler") dans les hiéroglyphes d'Egypte qui parlent du dieu Hermès, l'interprète des oracles des dieux.
Dans les **Mystères d'Eleusis** à Athènes, Hermès, était associé aux **clés** : les candidats à l'initiation recevaient un enseignement tiré du **Livre Peter-Roma,** le Livre des interprétations du grand Hermès Trismégiste. (*Sur l'illustration ci-contre, bas-relief du pape Boniface VIII, "Pontifex Maximus" de Rome, datant de 1300 et conservé au Vatican, dans les appartements pontificaux. Ce buste affiche les mêmes symboles royaux que le grand-prêtre païen de la Rome antique : la tiare, triple couronne, et les clés de "Pierre l'interprète"*).

Comme le pape d'aujourd'hui, le "Hiérophante" de l'antiquité, grand-prêtre de Rome, portait les clés de deux divinités dont il révélait les mystères : Janus et Cybèle.

Qui était le dieu Janus, toujours représenté avec la clé et le bâton ?

Janus est un nom commun signifant «**passage**». Ce dieu assurait le passage du monde des hommes à celui des dieux et, à ce titre, il était toujours invoqué au début de toute prière rituelle. Il était le dieu du matin; on l'honorait le premier jour du mois, aux calendes, et il a donné son nom au mois qui devait devenir le premier de l'année, **januarius (janvier)**. Janus était un dieu à deux têtes. Sa représentation iconographique traditionnelle résume ces deux aspects: les deux visages de sa statue évoquent le présent comme transition du passé au futur Sur la médaille reproduite **ci-dessus**, le double visage de Janus est associé au mot chaldéen Belathri qui figure près de la massue. Belathri était le dieu des espions. Janus lui est associé car il est le dieu voyant, celui qui voit tout. Dans la mythologie Janus **était paré des emblèmes du portier, le bâton et la clé**.

C'est un trait propre au chef du Catholicisme que de revendiquer la primauté du commandement sur la terre. Ses clés en sont le symbole. **Le trône mondial** est également un trait propre à la Grande Babylone, selon que la Bible déclare :

Et la bête que je vis ressemblait à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme la gueule d'un lion. Et **le dragon lui donna** sa force, et **son trône**, et un grand pouvoir.
Apocalypse 13:2

Examinons, pour le salut de notre âme si, actuellement, tout comme par le passé, le gouvernement mondial du Catholicisme, symbolisé par *"des clés de Saint-Pierre*", lui vient de Dieu ou lui vient du dragon.
Après avoir constaté que le Vatican est un haut-lieu d'astrologie et de ténèbres, on y verra plus clair sur l'origine de son trône.

La tiare pontificale et la mitre épiscopale

Les coiffes des prêtres catholiques sont aussi pleines de signification. Et elles sont complètement anti-bibliques ! Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul déclare que tout homme qui prie ou qui prophétise la tête couverte se déshonore lui-même :

Tout homme qui prie, ou qui prophétise, ayant quelque chose sur la tête, déshonore sa tête.
1 Corinthiens 11:4

Mais les prêtres catholiques sont bien loin d'obéir à la Bible. Au contraire, ils ont adopté les coiffes religieuses des grands prêtres païens de l'Antiquité.

La tiare pontificale est une triple couronne qui figure sur les armoiries de tous les papes catholiques. Cette triple couronne se retrouve dans le culte babylonien associé au dieu Shamash, dieu solaire. **A gauche**, les taureaux sacrés placés aux portes du palais de Babylone sont coifés de cette triple couronne, **symbole de royauté universelle**. A droite, cette triple couronne se retrouve sur les armoiries du pape Jean-Paul II avec les clés de Saint-Pierre et le **M** de Marie, la mère de Dieu qu'il honore par dessus tout.

Quand le pape préside une cérémonie en tant qu'évêque de Rome, il se coiffe de la **mitre épiscopale**, sur l'illustration de gauche, une autre coiffe de dignité héritée du même culte babylonien. Il n'y a pas coiffe plus luxueuse, couverte d'or et de pierreries. Celui qui se prétend le vicaire (*remplaçant*) de Christ a bien compensé la simple couronne d'épines que le Seigneur Jésus a reçue en venant sur terre.

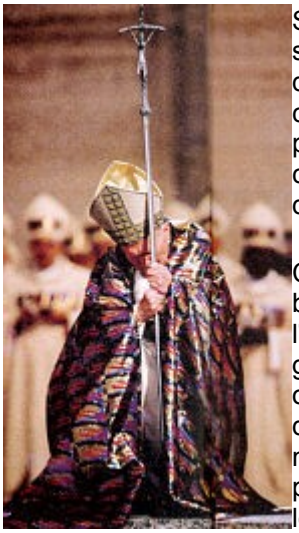
Cette coiffe ne ressemble-t-elle pas étrangement à la gueule ouverte d'un poisson ?
En effet, on retrouve à l'identique cette coiffe religieuse à Babylone, associée au dieu-poisson **Dagon**. Ce dieu, nous l'avons déjà évoqué, était une figure païenne de Noé, celui qui avait survécu au déluge. Dans la mythologie babylonienne, Dagon était celui qui avait survécu au déluge grâce à ses vertus aquatiques. C'est lui qui avait recréé le monde vivant.

Sur la gravure ci-contre, tirée d'un bas-relief retrouvé dans les fouilles de Ninive par Layard, on retrouve le dieu **Dagon habillé d'une peau de poisson** dont la gueule ouverte lui sert de coiffe. C'est ici le pendant exact de la mitre épiscopale que les prélats catholiques ont choisie. Quand les détails s'accumulent entre catholicisme et paganisme, continuerons-nous à n'y voir que

de simples coïncidences ?

La crosse du pape

Tout roi digne de ce rang se doit de posséder un sceptre ! Les papes en ont un, que l'on nomme la crosse papale. On pourrait imaginer que c'est là un bâton de berger, puisque le pape est censé conduire un troupeau...



Sur l'illustration **de gauche**, le pape Jean-Paul II s'appuie sur sa crosse papale pour prier le jour de la cérémonie d'ouverture de son grand Jubilé de l'année 2000. Cette crosse est en fait un grand crucifix dont nous avons déjà parlé dans le troisième panneau concernant les objets du culte catholique. Crucifix blasphématoire pour la personne de Jésus-Christ qui est ressuscité depuis bientôt 2000 ans.

Cette crosse n'est pas un bâton de berger. C'est l'attribut sacré avec lequel les grands prêtres païens officiaient dans leurs cultes divinatoires. **A droite**, voici le motif central d'un grand plateau en argent trouvé dans le trésor de Vaissérès dans l'Hérault. Il représente un prêtre de Dionysos devant lequel brûle la flamme d'un sacrifice. Tous les prêtres de l'Antiquité païenne officiaient avec une crosse de devin.

La crosse étatit indispensable pour lire les augures dans les entrailles des animaux sacrifiés et pour annoncer des présages. Dans la mythologie gréco-romaine, c'était **Hermès le dieu des oracles**. Il est représenté à gauche, sur une monnaie de bronze. Hermès était toujours figuré avec un **batôn corné**, symbole de sa puissance divinatoire. Hermès était lui-même le messager des dieux et c'est lui qui guidait les âmes des mortels dans les Enfers ! Le bâton des devins s'appelait en latin le *lituus*, et provenait des religions babyloniennes.

Sur la gravure de droite, les fouilles de Ninive ont livré ce bas-relief qui présente les habits sacerdotaux du grand-prêtre païen : la mitre, l'étole et la crosse ! On y retrouve à l'identique les attributs catholiques romains. Si le bâton d'Hermès conduisait les âmes aux Enfers, si la crosse papale est bien l'héritière du bâton des devins antiques, que chacun veille donc sur son âme pour ne pas être conduit par de faux-bergers dans la colère que Dieu réserve aux idolâtres.

Le Vatican et l'astrologie

Le palais du Vatican est construit sur un ancien cimetière païen, que les fouilles de

on

Le mensonge de la primauté de Saint-Pierre

Les papes ont basé leur volonté de pouvoir sur le mensonge de la primauté de Saint-Pierre. (*Sur l'illustration, la statue de Pierre tenant les deux clés du pouvoir est placée à l'entrée de la basilique Saint-Pierre de Rome*).

Non seulement nous avons vu en haut de page que le "Pierre" dont les papes ont revendiqué la filiation est un "pierre" païen, mais de plus, les arguments de la primauté de l'apôtre Pierre ne sont pas bibliques.

Pierre n'était pas le chef des apôtres selon la Bible :

- Dans le livre des Actes des Apôtres, lors du concile de Jérusalem, ce n'est pas Pierre, mais c'est Jacques qui a prononcé la résolution finale des débats collectifs (Actes 15:13).
- Dans Galates 2:9, Paul met sur un pied d'égalité les apôtres Jacques, Pierre et Jean.
- Dans Galates 2:14, Paul déclare comment il a été obligé de reprendre Pierre qui avait commis un péché en méprisant les frères non-juifs. L'aurait-il fait si Pierre avait été le chef des apôtres ?
- Dans 1 Pierre 5:1, Pierre lui-même s'appelle un "Ancien" parmis les autres anciens et il ne revendique jamais un pouvoir suprême.
- Dans le texte biblique suivant, nous avons même l'affirmation qu'aux yeux des autorités juives, ce n'était pas Pierre mais plutôt Paul qui faisait figure de *chef de file* de la "secte" des chrétiens : "Nous avons trouvé cet homme, qui est une peste, qui sème la discorde parmi tous les Juifs répandus dans le monde, et qui est le chef de la secte des Nazaréens", Actes 24:5.

Aucun passage de l'Ecriture ne dit que Pierre soit allé à Rome.

- Dans 1 Pierre 5:13, Pierre dit qu'il est à "Babylone" : on a supposé qu'il s'agissait de Rome. Mais il s'agit en fait de la vraie Babylone, la ville de Chaldée, où Pierre édifiait la nombreuse communauté juive, descendante de l'exil du VIe siècle av JC. Quand Paul écrit de Rome, il dit "Rome" et non pas "Babylone". Dans l'Apocalypse, Jean lui aussi donne le vrai nom de la ville d'où il écrit "Patmos". Car c'était l'usage des écrivains de mentionner clairement la ville d'où ils écrivaient. Quand Jean parle de Babylone, c'est dans le but de l'associer avec la Babylone des prophètes de l'Ancien Testament.
- De Babylone de Chaldée, Pierre adresse ses épîtres aux chrétiens d'Asie, "dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie" (1 Pierre 1:1). Pierre précise que ses lettres ne sont qu'un ajout aux enseignements écrits de Paul (2 Pierre 3:15).
- En effet, c'est Paul qui avait reçu le ministère d'évangéliser les Païens, tandis que Pierre avait reçu le ministère d'évangéliser les Juifs, selon ce que Paul dit en Galates 2:8 :

> Car celui qui a agi efficacement dans Pierre, **pour le rendre apôtre des Juifs**, a aussi agi efficacement en moi, **pour les**

Gentils, ayant reconnu la grâce qui m'avait été donnée .

- Ce passage prouve que le ministère de Paul incluait la ville de Rome, puisque Paul est effectivement allé à Rome.

Sur la primauté de Pierre, voyons la déclaration de Jésus :

> Matthieu 16:16 Simon Pierre, prenant la parole, dit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. 17 Et Jésus lui répondit: tu es heureux, Simon, fils de Jona; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. 18 Et moi, je te dis aussi que tu es **Pierre**, et que **sur cette pierre je bâtirai mon Église**, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. 19 Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

Au verset 18, le premier mot **Pierre,** c'est le prénom **Céphas** (Jean 1:42 : Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, lui dit: Tu es Simon, fils de Jona; tu seras appelé Céphas (c'est-à-dire, Pierre).

Mais le deuxième mot ***pierre*** n'est pas Céphas, mais ***Pétra, qui veut dire rocher***. Jésus déclare que le **Rocher** sur lequel il va bâtir son église, c'est la confession de foi du verset 16 que Pierre a proclamée : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."

Les papes catholiques savaient très bien l'origine de ces mots. Mais ils ont fondé leur primauté sur un mensonge qui favorisait leur prétentions.

Le Collège des Cardinaux

Le collège des cardinaux est telle une armée au service du Pape. *(Sur l'illustration de gauche, le Concile Vatican II qui a réuni, de 1962 à 1965, les 2427 évêques du monde convoqués par le pape Jean XXIII, dans la basilique St-Pierre de Rome. Ce concile fut confié à la vierge invoquée sous le titre "secours des évêques").*

Les cardinaux sont ceux qui élisent les papes. Ces membres de la hiérarchie catholique romaine ne sont en fait que les descendants des prêtres du paganisme antique. L'origine du nom ***cardinal*** suffit pour s'en convaincre. ***Ce mot vient de "Cardo", le "gond" (de la porte)***.

Janus, le dieu aux clés qui ouvrait et fermait les portes est la principale origine de ce choix. Ce dieu avait le pouvoir de **tourner les gonds** (*en latin : Jus vertendi Cardinis*). Dans toute l'Asie mineure, on invoquait Janus qui révélait les mystères. C'est pour cela que dans l'Apocalypse, le Seigneur Jésus déclare à l'église de Philadelphie : "je suis celui qui ouvre et qui ferme". Il y avait là une allusion à ce dieu Janus que les païens adoraient.

Quand les premiers papes romains ont repris toutes les traditions païennes, ils ont incorporé le ***Jus Vertendi Cardinis*** à leur pouvoir : pouvoir d'ouvrir ou de fermer les cieux. Sous Théodose, empereur chrétien de Rome, son premier ministre s'appelait déjà *Cardinal, "prêtre des gonds".* Ces cardinaux préservent le pouvoir du pape à travers le monde et ce sont eux qui décident en secret de l'élection d'un nouveau pape. *(Sur l'illustration, la cérémonie de clôture du concile Vatican II, par le nouveau pape Paul VI, le 8 décembre 1965.)*

Le secret qui caractérise le pouvoir des cardinaux et l'élection du pape est le propre de l'ésotérisme et des ténèbres : c'est aussi cela le "pain pris en cachette" de la folie humaine qui conduit à la mort (Proverbes 9:18).

L'*infaillibilité* anti-biblique d'un pape antichrist

En 1870, le Concile catholique de Vatican I consacre le dogme de l'infaillibilité pontificale. Voici le passage de la bulle papale "Pastor aeternus" :

"Lorsque le pontife romain parle *ex cathedra*, c'est-à-dire lorsque, remplissant sa charge de pasteur et docteur de tous les chrétiens, il définit en vertu de sa suprême autorité apostolique qu'une doctrine en matière de foi ou de morale doit être tenue par toute l'Eglise, il jouit, en vertu de l'insistance qui lui a été promise en la personne de saint Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que soit pourvue son Eglise".

Ce dogme est anti-biblique : la Parole de Dieu nous affirme qu'aucun homme n'est le dépositaire de la pureté et de la Sagesse de Dieu :

Qui peut tirer la pureté de la souillure ? Personne.
Job 14:4

Qui est-ce qui peut dire: J'ai purifié mon cœur; je suis net de mon péché ?
Proverbe 20:9

Certainement il n'y a point d'homme juste sur la terre, qui fasse le bien et qui ne pèche point.
Ecclésiaste 7:20

Job 4:17 "L'homme sera-t-il juste devant Dieu? L'homme sera-t-il pur devant celui qui l'a fait ?
18 **Voici, il ne se fie pas à ses serviteurs, il trouve des défauts à ses anges**.
19 Combien plus chez ceux qui habitent des maisons d'argile, qui ont leurs fondements dans la poussière, qu'on écrase comme des vermisseaux!

Job 15:14 Qu'est-ce qu'un mortel pour qu'il soit pur, et un fils de femme pour qu'il soit juste ?
15 **Voici, Dieu ne se fie pas à ses saints, et les cieux ne sont pas purs à ses yeux**.
16 Combien plus est abominable et corrompu, l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau !

1 Rois 8:46 et 2 Chroniques 6:36 Quand ils auront péché contre toi (**car il n'y a point d'homme qui ne pèche**), et qu'irrité contre eux tu les auras livrés à leurs ennemis, et que ceux qui les auront pris les auront menés captifs en pays ennemi, soit au loin, soit au près;

Ils se sont tous égarés, ils se sont corrompus tous ensemble; il n'y en a point qui fasse le bien, non pas même un seul.
Psaume 14:3

La plus importante proclamation que le dogme de l'infaillibilité pontificale imposera aux fidèles catholique interviendra en 1950 pour honorer le culte de la Vierge Marie ! En 1950, Pie XII proclame le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie au ciel : le culte marial devient ainsi officiel, orthodoxe et "chrétien"...

A cet orgueil démesuré des papes, il convient d'ajouter la place antichrist qu'ils prétendent occuper sur le "trône de Christ" !

Antichrist signifie "contre Christ" mais aussi "à la place de Christ". Voici ci-après la façon dont Jean-Paul II est appelé dans le document officiel du Vatican sur les mystères de Fatima, document rédigé par le Cardinal Ratzinger :

"Après les événements dramatiques et cruels du vingtième siècle, un des siècles les plus cruciaux de l'histoire de l'humanité, **qui trouve son point culminant avec l'attentat sanglant envers le « doux Christ sur la terre »**, s'ouvre donc un voile sur une réalité qui marque l'histoire et qui l'interprète en profondeur, selon une dimension spirituelle à laquelle la mentalité actuelle, souvent empreinte de rationalisme, est réfractaire.

L'attentat commis contre Jean-Paul II en 1981 est interprété comme **un martyre** du Pape **nécessaire** pour compléter les souffrances rédemptrices du Christ. Selon le cardinal Ratzinger, dans la déclaration officielle sur les secrets de Fatima, dont tous les textes suivants sont extraits, **le sang des martyrs vient compléter le sang de Christ** ! Il tord complètement le sens de Colossiens 1:24 :

" Des Anges recueillent sous les bras de la croix le sang des martyrs et irriguent ainsi les âmes qui s'approchent de Dieu. Le sang du Christ et le sang des martyrs doivent être considérés ensemble: le sang des martyrs jaillit des bras de la croix. Leur martyre s'accomplit en solidarité avec la passion du Christ, il devient un tout avec elle. Ils complètent pour le Corps du Christ ce qui manque encore à ses souffrances (cf. Col 1, 24). Leur vie est devenue elle-même eucharistie, incorporée dans le mystère du grain de blé qui meurt et qui devient fécond".

Quant au fait que la Pape ait réchappé à la mort, c'est à la Vierge Marie, et non pas à Dieu, que le Pape a adressé l'adoration de sa reconnaissance :

"**Dans le chemin de croix de ce siècle, la figure du Pape a un rôle spécial**. Dans sa pénible montée sur la montagne, nous pouvons sans aucun doute trouver rassemblés différents Papes qui, depuis Pie X jusqu'au Pape actuel, ont partagé les souffrances de ce siècle et se sont efforcés d'avancer au milieu d'elles sur la voie qui mène à la croix. Dans la vision (*de Fatima*, *ndlr*), le Pape aussi est tué sur la voie des martyrs. Lorsque, après l'attentat du 13 mai 1981, le Pape se fit apporter le texte de la troisième partie du « secret », ne devait-il pas y reconnaître son propre destin? **Il a été très proche des portes de la mort et il a lui-même expliqué de la manière suivante comment il a été sauvé: « C'est une main maternelle qui guida la trajectoire de la balle et le Pape agonisant s'est arrêté au seuil de la**

mort ».

A l'issu de cet attentat, le pape **a voué les peuples** de la terre à la Vierge Marie :

"Comme on le sait, le Pape Jean-Paul II pensa aussitôt à la consécration du monde au Cœur immaculé de Marie et composa lui-même une prière pour ce qu'il définit « un acte de consécration» à célébrer dans la Basilique Sainte-Marie-Majeure, le 7 juin 1981, solennité de la Pentecôte, jour choisi pour rappeler le 1600e anniversaire du premier Concile de Constantinople et le 1550e anniversaire du Concile d'Éphèse. Le Pape étant par force absent, on transmit son allocution enregistrée. Nous donnons le texte qui se réfère exactement à l'acte de consécration : « Mère des hommes et des peuples, toi qui connais toutes leurs souffrances et leurs espérances, toi qui ressens d'une façon maternelle toutes les luttes entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres qui secouent le monde, accueille l'appel que, dans l'Esprit Saint, nous adressons directement à ton cœur, et embrasse dans ton amour de mère et de servante du Seigneur, ceux qui ont le plus besoin de ta tendresse et aussi ceux dont tu attends toi-même d'une façon particulière qu'ils s'en remettent à toi. **Prends sous ta protection maternelle toute la famille humaine que, dans un élan affectueux, nous remettons entre tes mains, ô notre Mère**. Que vienne pour tous le temps de la paix et de la liberté, le temps de la vérité, de la justice et de l'espérance ».

Quand le pape, ***vicaire de Christ*** (c'est-à-dire "*remplaçant en l'absence de Christ*"), prend la place de Christ pour conduire son troupeau **vers un berger** (une bergère) **qui n'est pas Jésus-Christ**, ne réalisons-nous pas qu'il s'agit réellement ici de l'esprit de l'antichrist : Antichrist = à la place de Christ. Pour conclure cette expo sur les faits et doctrines diaboliques du Catholicisme, il nous reste à comprendre **qui se cache derrière les apparitions de la Vierge Marie...**

Bibliorama La Grande Babylone

Le culte de la vierge et l'image de la bête qui parle

Les fils ramassent le bois, les pères allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte, pour faire des gâteaux à la reine des cieux et des libations à d'autres dieux, afin de m'offenser.
19 Est-ce moi qu'ils offensent ? dit l'Éternel. N'est-ce pas eux-mêmes, à la confusion de leurs faces ?
20 C'est pourquoi, ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel: Voici, ma colère, ma fureur va fondre sur ce lieu, sur les hommes et sur les bêtes, sur les arbres des champs et sur les fruits de la terre; elle brûlera et ne s'éteindra point.
Jérémie 7:18

Et ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête; et ils adorèrent la bête, disant : qui est semblable à la bête?
Apocalypse 13 :4

Le culte ancien de la Reine du ciel.

La Parole de Dieu connait fort bien cette reine des cieux ! Mais elle est bien loin d'être agréée par Dieu !
(*Sur l'illustration de droite, détail d'un tableau de Friedrich Overbeck réalisé "en hommage" à la "mère de Dieu", protectrice des arts, oeuvre de 1840, Francfort*).

Cette reine des Cieux est en réalité la Sémiramis babylonienne, qui est aussi connue sous d'autres noms : Astarté au Proche-orient, Aphrodite en Grèce (déesse de la douceur et de la miséricorde, "*mère au gracieux accueil, compatissante envers les hommes*"), Cybèle à Rome (qui avait le pouvoir de purifier les péchés, "*mère de la race humaine*" que l'on appelait paradoxalement "*la vierge pure et immaculée*") : ces déesses sont des Vierges ! des médiatrices ! et des Mères aussi !

Oui, les cultes païens antiques adoraient tous la figure de l'Eve primitive, image de fécondité et de protection. **La Vierge catholique est bien loin de correspondre à la vraie Marie mère du Seigneur Jésus** : la Vierge du culte catholique n'est rien d'autre qu'un esprit diabolique ancien, corrupteur, qui entraîne les peuples de la terre dans l'idolâtrie.

(*Sur l'illustration de gauche, une "madone à l'enfant", de Von Carolsfeld, 1820*). A travers ces images douceureuses et naïves de la Vierge catholique, "vénérée" comme la Reine du ciel, le Catholicisme fait de Jésus, le Fils unique de Dieu, un enfant irresponsable et faible, qui ne peut rien sans la protection de sa mère.

L'image de la bête qui parle.

Apocalypse 13:14
Et *(l'autre bête montant de la terre)* séduisait les habitants de la terre, par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de **dresser une image à la bête**, qui après avoir reçu le coup mortel de l'épée, était encore en vie.
15 Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, **afin que l'image de la bête parlât**, et elle fit mettre à mort tous ceux qui n'adoraient pas l'image de la bête.

L'image figée de la Vierge Mère que les catholiques adoraient depuis des centaines d'années **s'est mise à parler** à partir des années 1830. Entre 1830 et 1876, la "Vierge Mère" visite successivement six lieux où elle apparaît à plusieurs reprises : 1830 : Paris, rue du Bac ; 1846, La Salette, en Isère ; 1848, Nouillan ; 1858, Lourdes ; 1871, Pontmain, en Mayenne ; 1876, Pellevoisin.

Ce sont ces apparitions qui ont développé de façon mondiale le culte de la Vierge

catholique. Le Portugal a reçu une "visite mariale" à Fatima en 1917. Les "Trois secrets" qui y furent soit-disant révélés ont plongé la papauté dans un processus d'adoration irréversible. (*Pour plus de renseignements sur Fatima et la papauté, télécharger en cliquant ICI le document* ***Fatima.PDF (450 Ko)****, issu du site officiel du Vatican.*).

La Vierge commença au XIXe siècle à être adorée **dans le culte du Sacré-Coeur**. Voici ce que l'office de la confrérie enseignait aux fidèles :

"Va donc, dévot adorateur, va au coeur de Jésus, mais que ton chemin passe par le coeur de Marie ; l'épée de douleur, qui lui perça l'âme, t'ouvre un passage ; entre par la blessure que l'amour a faite."

Et ce n'est qu'un début ! Dans le "rapport missionnaire de l'Eglise libre", du catholique Genoude (1855), on lit que Marie a réparé la faute d'Eve, comme le Seigneur Jésus a réparé la faute d'Adam ! Non seulement Marie est la Femme, comme Christ est l'Homme, mais elle est présente dans l'Eucharistie ! Cette Madone, blessée par l'épée, se releva d'entre les morts, fut élevée au ciel et en devint la Reine.

Serait-ce là cette prophétie apocalyptique :

Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu 'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, **disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait**.
Apocalypse 13:14

1950, nous l'avons vu dans le panneau sur le pape, est la date où fut créé **le dogme de l'Assomption de la Vierge**.

Mais 100 ans plus tôt, en 1854, la papauté a réalisé la prophétie d'Apocalypse 13:14 : Pie IX, par la bulle "Ineffabilis Deus" **officialisa le dogme de l'Immaculée Conception**. On y lit que la madone, mère de Dieu, qui était morte, était ressuscitée, montée au ciel et devait être adorée comme la "Vierge Immaculée conçue et enfantée sans péché".

C'est là l'élévation de l'image à la Bête que l'ensemble des peuples de la terre ont commencé à dresser !

(*Sur l'illustration, "L'immaculée conception" par Murillo, vers 1678. On voit que ce dogme ne date pas d'hier !)*

Il est facile pour le diable, d'animer cette image sur la terre, de la faire parler, de lui faire accomplir des prodiges, pour détourner les hommes du vrai culte que l'on doit rendre à Dieu seul.

2 Corinthiens 11:13
Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres de Christ.
14 Et cela n'est pas étonnant, **car Satan lui-même se déguise en ange de lumière**.
15 Il n'est donc pas surprenant que ses ministres se déguisent aussi en ministres

de justice; mais leur fin sera selon leurs œuvres.

Conclusion : Oecuménisme ou sanctification ?

Mais j'ai quelque peu de chose contre toi, c'est que tu souffres que la femme Jésabel, qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs, pour les engager dans la fornication, et leur faire manger des choses sacrifiées aux idoles.
Et je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît de sa fornication; et elle ne s'est point repentie.
Voici, je vais la jeter sur un lit de douleur; et ceux qui se livrent à l'adultère avec elle, seront dans une grande affliction, s'ils ne se repentent de leurs actions.
Et je ferai mourir ses enfants; et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs; et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres.
Apocalypse 2:20-23

Examinez ce qui est agréable au Seigneur. Et ne prenez aucune part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais bien plutôt condamnez-les.
Ephésiens 5:10-11

Si quelqu'un enseigne autrement, et ne s'attache pas aux salutaires paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, et à la doctrine qui est selon la piété,
Il est enflé d'orgueil, il ne sait rien; mais il a la maladie des contestations et des disputes de mots, d'où naissent l'envie,
les querelles, les médisances, les mauvais soupçons,
Et les vaines discussions de gens qui ont l'esprit corrompu,
qui sont privés de la vérité, et qui regardent la piété
comme une source de gain. Sépare-toi de ces gens-là.
1 Timothée 6:3-5

L'oecuménisme, vers la religion mondiale unifiée.

L'oecuménisme, au départ, c'est la volonté de réunir en une seule église, les différentes dénominations chrétiennes. Orchestré par le concile de Vatican II, le mouvement de la fin du XXe siècle a débordé le "christianisme".

Aujourd'hui, ceux qui resteront dans le giron oecuménique du Catholicisme seront conduits vers la religion mondiale unifiée que l'ONU du XXIe siècle se fera fort d'établir sur la planète.

Sur la photo ci-contre, les représentants des églises chrétiennes et des religions non-chrétiennes se sont rassemblés pour la paix, à Assise, en octobre 1986. En 1993 a été créé un parlement des religions en faveur d'un engagement commun du droit et de la justice. En 2000, la première conférence pour "une religion mondiale unifiée" a eu lieu à New-York sous l'égide de l'ONU.

Comment ne pas évoquer cette parole prophétique de l'apôtre Paul :

1 Thessaloniciens 5:2
Vous savez bien, en effet, vous-mêmes, que le jour du Seigneur viendra comme un larron dans la nuit.
3 **Car lorsqu'ils diront: Paix et sûreté** ! alors une ruine subite les surprendra, comme les douleurs surprennent la femme enceinte; et ils n'échapperont point.

Le Seigneur Jésus est-il partout où l'on invoque la paix ?

Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.
Matthieu 10:34.

La volonté de Dieu pour ses enfants est-elle de marcher main dans la main avec les idoles païennes au nom d'une paix ou d'un amour de l'humanité ? Faudrait-il par exemple, comme sur la photo ci-contre, prise lors du "parlement des religions" à Chicago en 1993, faire cause commune avec les symboles du culte de Zoroastre ?

Ferons-nous alliance avec une "déclaration pour une éthique universelle", déclarant avec le Pape que toutes les voies du salut sont ouvertes à l'homme, quel que soit le dieu ou la doctrine ?

Aucune religion n'ouvrira la porte du salut aux hommes. Pas même une religion aux apparences chrétiennes ! C'est le message de la Bible.

La seule porte du salut, c'est Jésus-Christ :

Jean 10:7
Jésus donc leur dit encore: **En vérité, en vérité je vous dis, que je suis la porte des brebis**.
8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des larrons et des brigands, mais les brebis ne les ont point écoutés.
9 **Je suis la porte; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et trouvera de la pâture**.

Le salut offert par grâce, au moyen de la foi en Jésus-Christ, mort pour les péchés et ressuscité, foi rendue efficace par l'obéissance à la Parole de Dieu.

Le message de la Bible est ainsi résumé en une seule phrase. C'est le chemin de la **sanctification** : c'est-à-dire de la "mise à part" pour Dieu, de la "séparation du

monde". Oui, en acceptant Jésus-Christ, nous ne sommes plus "du monde", nous sommes seulement dans le monde, oeuvrant aux projets que Dieu a pour chacun de nous, en attendant le retour en gloire du Seigneur *(Jésus a dit : Et quand je serai parti, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et vous prendrai avec moi, afin qu'où je serai, vous y soyez aussi. Jean 14:3).*

Le salut est un don de Dieu, offert à quiconque accepte Jésus-Christ comme Fils de Dieu, Sauveur à la croix, et Seigneur ressuscité du ciel et de la terre :

Jean 3:16
Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.
17 Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui.

Dieu a ressuscité ce Jésus; nous en sommes tous témoins. Actes 2:32.

Le salut est rendu efficace uniquement par le moyen de la foi :

Galates 3:25
Or, la foi étant venue, nous ne sommes plus sous le conducteur de la Loi.
26 **Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ**.

La foi est rendue vivante et efficace par l'obéissance à la Parole de Dieu :

1 Pierre 1:22
Ayant purifié vos âmes, **en obéissant à la vérité,** par l'Esprit, pour avoir un amour fraternel et sans hypocrisie, aimez-vous avec constance les uns les autres d'un cœur pur.

Nulle religion n'est capable d'accomplir la volonté de Dieu. La Paix, l'amour de Dieu et l'amour de l'humanité se réalisent uniquement dans nos vies par la connaissance et l'obéissance à la Parole de Dieu. Jésus-Christ est cette Parole de Dieu, Parole faite chair (Jean 1).

Un dernier mot de Bibliorama pour conclure cette expo sur la Grande Babylone.

2 Corinthiens 5:19
Car **Dieu était en Christ**, réconciliant le monde avec soi, en ne leur imputant point leurs péchés ; et il a mis en nous la parole de la réconciliation.
20 Nous faisons donc la fonction d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; et **nous vous supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !**
21 Car Celui qui n'a point connu le péché, il l'a traité en pécheur pour nous, afin que nous, nous devenions justes de la justice de Dieu en lui.

Que le seul Dieu vrai, bon et miséricordieux, te révèle, cher lecteur, la personne de Jésus-Christ pour le salut de ton âme !

Bibliorama.fr